

Sword à la scierie en attendant le succès

ALAIN DE REPENTIGNY

Depuis quelques mois, les quatre musiciens du groupe heavy metal montréalais Sword travaillent dans une scierie. Parce qu'il faut bien gagner sa vie, mais aussi pour passer le temps avant leur tournée de spectacles qui se mettra en branle mercredi au Spectrum.

« Quand nous avons terminé notre deuxième album (*Sweet Dreams*) en septembre, notre gérant nous a prévenus qu'il n'y aurait pas de spectacle avant mars, raconte le chanteur Rick Hughes pendant son heure de lunch. Donc, pas de rentrées d'argent avant six mois, mais il fallait quand même manger. Un des gars a trouvé du travail ici et il a fait entrer les trois autres. C'est du travail dur et ce n'est pas toujours facile de se lever le matin pour aller puncher. Mais les Québécois, c'est pas du monde paresseux.

« C'est dur l'attente, poursuit Rick. D'autres auraient lâché. Au contraire, nous nous sommes dit: pas de mariage, nous ne sommes plus des adolescents, nous sommes des hommes. Récemment, le bassiste est devenu papa. »

Sword n'a pas encore pris d'assaut les palmarès, il ne roule pas sur l'or, mais il jouit d'une belle réputation dans le milieu du heavy metal. Le magazine anglais *Kerrang!*, la Bible du metal, les a déjà encensés et, suprême honneur, les quatre Québécois ont participé à la tournée britannique de Motorhead il y a un peu plus d'un an. Comme ils avaient visité les grands centers américains en compagnie de Warlock. Tout cela est bon pour l'égo, mais ça ne garnit pas nécessairement le porte-monnaie.

« Au début, c'était dur pour le moral, reconnaît Rick. Mais il est impossible d'obtenir du succès du jour au lendemain dans le heavy metal au Québec. Quand t'es jeune, tu rêves, mais une carrière ça demande de la patience, de la persévérance. Les gars de Whitesnake

ont mis des années avant de percer. Ils devaient faire des jobs eux aussi. »

Les projets

Sword donne dans le heavy metal traditionnel plus proche des groupes-phares du début des années 70 que de ceux des années 80 qui se nourrissent de speed ou de trash metal.

« Il y avait beaucoup d'influences de Black Sabbath, d'Iron Maiden dans notre premier disque (*Metalized*), mentionne Rick Hughes. Le deuxième, c'est plus du Sword. Il y a plus de couleur dans le son. Nous tentons d'être originaux, *Sweet Dreams* est une chanson originale. »

Chaque fois qu'il y a un show le moins de heavy au Forum, il y a de bonnes chances d'y rencontrer les gars de Sword. En 1988, Rick a particulièrement goûté le spectacle de Stevie Ray Vaughan et Robert Plant: « Pour moi, c'était comme voir le Hendrix et le Led Zepplin des années 80. Je suis un élève de Plant, c'est lui qui m'a le plus influencé. »

Mercredi, Sword amorcera enfin sa tournée au Spectrum avant d'aller jouer à Toronto, Hamilton, Vancouver. En avril, il participera à la tournée européenne de Motorhead.

« Nous venons de signer un contrat pour le marché européen avec la compagnie GWR qui distribue les disques de Motorhead, mentionne Rick. En retour, nous avons exigé une tournée. Justement, qu'ils nous ont dit, Motorhead se proposait de vous le demander. »

Sweet Dreams vient tout juste d'être lancé en Europe. Aux États-Unis, le groupe s'est libéré de son contrat avec la compagnie Combat et espère s'associer à une compagnie importante qui lui assurerait une certaine sécurité.

« C'est pour ça qu'on ne lâche pas nos jobs à la scierie, dit Rick. Mais si le disque se vend bien, on va commencer à faire des tournées à titre de têtes d'affiche. Ce sera le commencement d'une nouvelle ère. »

Ginette Noiseux: un théâtre d'audace

Après l'érotisme, «L'Annonce faite à Marie» de Paul Claudel

JEAN BEAUNOYER

Ginette Noiseux est une jeune femme de 30 ans qui ne cesse de repousser la forêt des tabous, des préjugés et des acquis. Directrice générale du Théâtre Expérimental des femmes depuis sept ou huit ans elle a déjà traité d'érotisme, avec la fameuse série des *Soirées des murmures*, au moment où il était question de pornographie et d'exploitation de la femme. Cette expérience couronnée de succès fut audacieuse, étonnante mais pas nécessairement choquante. Parce que la démarche était sincère et débouchait sur l'essence même de la question.

Plus tard, elle confiait à Françoise Faucher le rôle masculin de Prospero dans *La Tempête* de Shakespeare. Une expérience à plusieurs niveaux dont celui de l'intégration de l'audio-visuel au théâtre. Alice Ronfard se devait d'être la maîtresse d'œuvre de cette entreprise particulièrement bien réussie.

La même quête d'infini

Le Théâtre Expérimental des femmes n'allait plus être tout à fait le même par la suite. Le goût d'un défi encore plus grand, d'une entreprise encore plus... totale, unir religion et théâtre dans une même quête d'infini.

Cette réunion jadis impensable aura lieu à la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, du 11 mai au 11 juin, où l'on présentera *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. Une production de l'Espace Go en co-production avec le Festival de théâtre des Amériques.

Qui a eu cette idée? Ginette Noiseux bien sûr, mais inspirée par Françoise Faucher.

« Nous avons échangé nos points de vue à de nombreuses reprises, Françoise et moi, pendant les répétitions de *La Tempête*. Nous sommes devenues amies et elle connaissait très bien ma démarche personnelle. Si bien qu'après la dernière représentation de *La Tempête*, elle m'a lancé: « Il faut que tu montes un Claudel! ». C'était ça! Un peu plus tard, je reçois comme par hasard l'appel d'un mécène qui me demande un Claudel. Alors j'em-

barque et je me mets à la recherche d'un lieu. Le Grand Séminaire de Montréal est un endroit imposant et la chapelle a été dédiée à Marie.

Cette zone où se déploie la poésie

« Lorsque nous avons posé à l'Espace Go la question de l'érotisme, nous avons frôlé le site de l'effroi, là où la raison n'a plus cours: le site de l'effroi est cette zone de perte où se déploie la poésie. Il y a ce même désir absolu (un abandon aussi complet) dans la prière comme dans la quête de la volupté lorsqu'elles sont vécues totalement. « Que ta volonté soit faite » est la phrase la plus compromettante qui soit. Dire cette phrase à quelqu'un qu'on aime c'est accepter le vertige. »

Claudel avait trente ans lorsqu'il a eu une première vision de *L'annonce faite à Marie*. Il a achevé son œuvre 15 ans plus tard. Et l'équipe qui prépare sa pièce, dont la moyenne d'âge se situe autour de la trentaine, ressent une étrange intimité avec l'auteur. Comme s'il était des leurs bien loin du monument que l'on connaît.

C'est justement l'un des comédiens de la pièce, René Gagnon, qui parlait récemment lors d'une entrevue d'« Un cérémonial du théâtre qui ressemble à une messe ». Et lorsqu'un des mécènes de cette production exige que chaque comédien se recueille une minute avant d'entrer en scène, il ignore peut-être que c'est une pratique courante au théâtre.

La fascination du Grand Séminaire

« Il m'a fallu des mois avant de me dégager de la fascination, de l'emprise qu'exerçait sur moi le Grand Séminaire, poursuit Ginette Noiseux. Et puis il a fallu s'habituer aux termes religieux. Disons que lors d'une de mes premières visites j'ai mis machinalement mes papiers de production dans le bénitier. C'est Françoise Faucher qui essayait ma paperasse en se tortant de rire. Moi je ne rencontre que des gens de théâtre depuis dix ans, dans cette église je découvre un autre monde et ça remet bien des



Ginette Noiseux

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

choses en question. Nous rencontrons par exemple souvent des séminaristes en jeans. Nous échangeons sur plusieurs sujets avec les religieux et c'est passionnant. Nous sommes peut-être plus près que nous ne le pensions. »

Plus d'appareils audio-visuels

Cette production impliquera une fois de plus beaucoup d'appareils audio-visuels. C'est une trilogie qu'achève Alice Ronfard, metteur en scène de *L'annonce faite à Marie*. On respectera l'œuvre avec ce qu'elle comprend de dé-

chirements, de passions amoureuses. On parlera de la lèpre qui fera sûrement penser au sida; l'accouchement dont il est question dans la pièce sera peut-être violent. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit (dans l'œuvre originale) d'un enfant né de corps de lépreux.

« On ne cherche pas à faire scandale », précisait Ginette Noiseux, à la suite de ma question. Aucun danger, le cardinal Léger ne jure que par Claudel avec une préférence pour *L'annonce faite à Marie*. Et on ne peut rien contre la sincérité de Ginette Noiseux, même en murmures.

Toronto Dance Theatre: la beauté formelle avant l'émotion

PASCALLE BRÉNIEL
collaboration spéciale

« Il y a vingt ans que la compagnie essaie de faire l'amour à la ville de Toronto, mais celle-ci répondait toujours qu'elle avait mal à la tête! » Appelé à aller recevoir le prix Toronto Arts Awards pour les arts de scène, décerné l'an dernier par la Ville aux trois cofondateurs du Toronto Dance Theatre, David Earle, directeur artistique du TDT, résumait avec humour les hauts et les bas d'une relation qui dure maintenant depuis deux décennies.

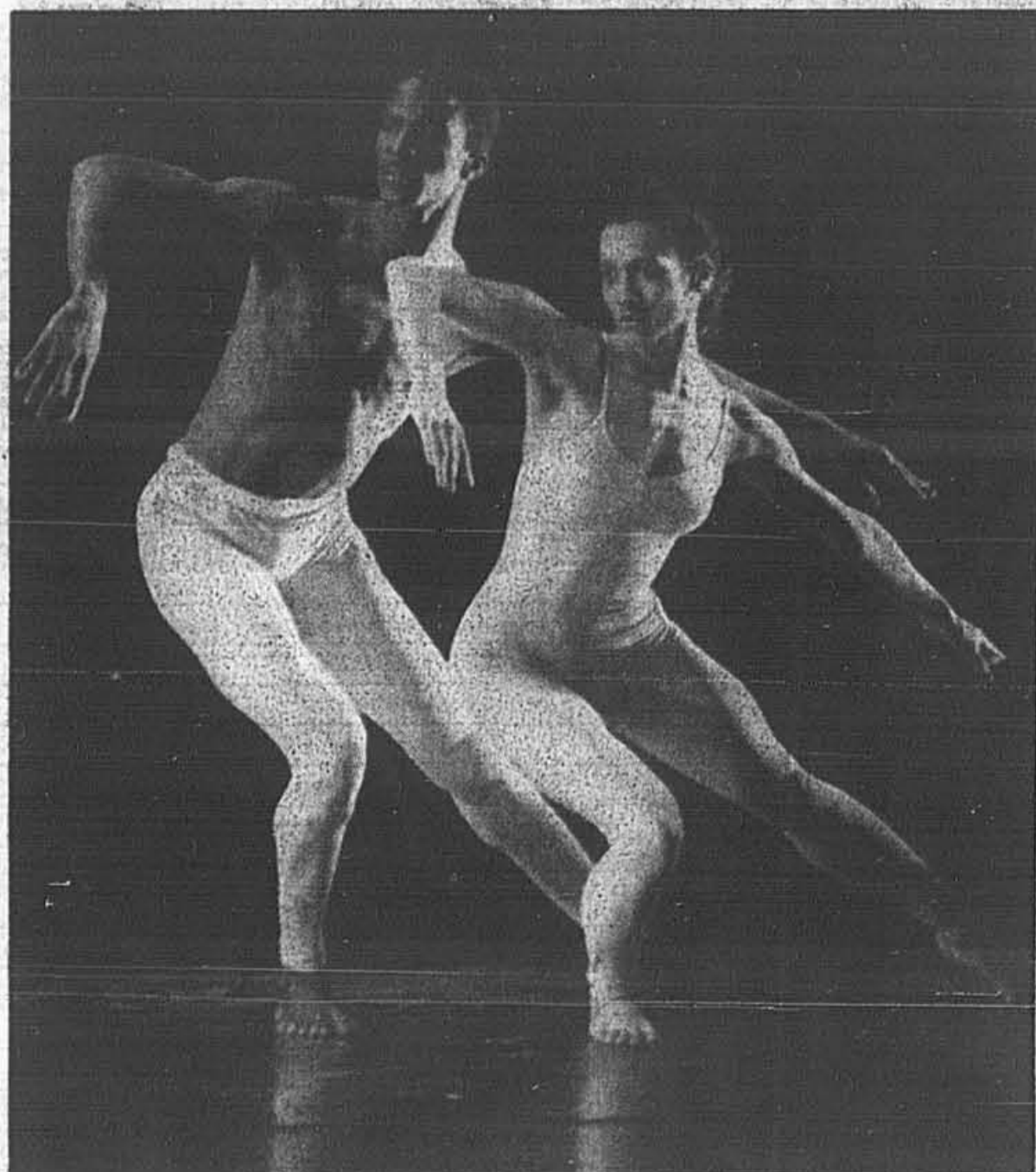
Choisi par le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis (RIDEAU) dans le cadre du projet Danse Dense, le TDT arpente, depuis une semaine, les routes du Québec. Avec une quinzaine de villes à l'agenda, cette tournée constitue la plus importante réalisée par la troupe au Québec.

Compagnie de danse moderne, le Toronto Dance Theatre utilise, à la base, la technique élaborée par Martha Graham. « Au départ, explique David Earle, nous étions trois chorégraphes: Peter Randazzo, Patricia Beatty et moi-même. Puis, un jour, après avoir vu une chorégraphie du danseur Christopher House créée lors d'un atelier, nous avons réalisé que nous serions désormais quatre. Nous avons tous un style particulier. Au fond, nous parlons la même langue, mais avec un accent différent. »

À Montréal

Montréal constituait la première escale de la compagnie au Québec. Le programme dansé par le TDT au Théâtre Outremont comportait quatre chorégraphies: *Angelic Visitation no 1* (chor.: D. Earle — mus.: F. Martin), *Nighthawks* (P. Randazzo — A. Southam et T. Dorsey), *Artemis Madrigals* (C. House — I. Stravinski) et *Variations sur un thème de Handel* (C. House — Brahms).

House bâtit des pièces abstraites, qui s'attachent fidèlement à



Almond Small et Mirjane Braaf dans *Angelic Visitation no 1* de David Earle. PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

la musique choisie. La chorégraphie met bien en valeur l'agilité des danseurs. Le résultat est visuellement assez réussi, bien qu'un peu froid.

Nighthawks, cinq « oiseaux de nuit » dansent leurs états d'âme. Inspiré du tableau du même nom du peintre américain Edward Hopper, la pièce se veut

plus théâtrale. Randazzo aurait toutefois gagné à resserrer son travail qui manque de rythme et de consistance.

En raison de l'importance du

décor, cette pièce ne sera toutefois pas présentée à l'extérieur de Montréal. Précisons également que le répertoire de la tournée compte neuf chorégraphies différentes, de façon à ce que les villes déjà visitées lors de précédentes tournées puissent voir de nouvelles œuvres.

Finalement, *Angelic Visitation no 1* nous livre une interprétation plus contemporaine de l'Annonciation. Encore une fois, on est davantage séduit par la beauté formelle que touché.

Bien que chaque chorégraphe ait un ton personnel — Earle parlait d'un « accent différent » —, le tout est assez homogène. La compagnie dispose de bons interprètes.

L'embarras du choix

« Chaque année, explique Marc Drouin, directeur adjoint de RIDEAU, les gestionnaires de salles de spectacles de villes moyennes comme Rouyn ou de Trois-Rivières reçoivent une trentaine d'offres de spectacles de compagnies de danse dont la moitié proviennent de troupes de l'extérieur du Québec. Ils en choisissent généralement un ou deux, peut-être trois. Au-delà de ça, il y aura un surcharge. On ne peut pas solliciter le même public trop souvent avec des spectacles dont le prix d'entrée atteint 15 \$. »

Le projet Danse Dense tente d'apporter une réponse à la situation difficile à laquelle les compagnies de danse contemporaine doivent faire face à l'extérieur de Montréal. « Les cachets ont tellement baissé au cours des dix dernières années, poursuit Drouin, que les compagnies ne peuvent plus diminuer leurs prix. Puisque les cachets sont inférieurs aux coûts, les compagnies ont absolument besoin de l'aide gouvernementale pour tourner. »

Outre le soutien financier du ministère des Affaires culturelles (pour O'Vertigo), de l'Office des tournées du Conseil des arts (pour le TDT) et du ministère des Communications fédérales, les deux compagnies sélectionnées profitent d'autres avanta-

ges. Dans la région de l'Outaouais, par exemple, quatre diffuseurs ont opté pour une stratégie de promotion commune qui prend la forme d'un message télévisé.

L'an dernier, RIDEAU a tenté de rejoindre les jeunes avec une publicité télévisée diffusée sur les ondes de Musique Plus. Une petite enquête réalisée à la sortie des salles a permis de rajuster le tir. « Les spectateurs étaient plutôt des salariés dans la jeune trentaine qui viennent généralement à deux, précise Marc Drouin. On remarque également que plusieurs trouvent gratifiant d'inviter une personne à les accompagner. »

En 1988, le spectacle de la compagnie Montanaro Dance Integrated Media a attiré 4 000 spectateurs dans une vingtaine de villes. À la lumière de cette expérience, on a cru stratégique de se tourner vers des compagnies plus connues et de miser notamment sur les retombées de la couverture de presse montréalaise.

Il est encore trop tôt pour dire si le projet a amené une augmentation du nombre de spectacles de danse présentés à l'extérieur de Montréal. Marc Drouin croit cependant que si ce nombre n'a pas augmenté, il a au moins cessé de diminuer, tendance qui se confirmait ces dernières années.

Les promoteurs ont délibérément choisi de « faire tourner » une compagnie de l'extérieur du Québec, notamment pour familiariser le public avec un autre style de danse. Compte tenu de l'étroitesse du marché « hors-Montréal », certaines compagnies d'ici ont déploré cette décision, particulièrement lorsqu'ils se sont heurtés à un refus de la part des diffuseurs qui avaient déjà opté pour les spectacles proposés dans le cadre du projet.

Précisons, en terminant, que les prochaines représentations auront lieu à Rivière-du-Loup (21), Rimouski (22), Baie-Comeau (24), Chicoutimi (25), Saint-Laurent (1er mars), Valleyfield (2), Granby (3), Buckingham (4), Maniwaki (5), Rouyn (7) et Val-d'Or (8).

Jazz et nouvelle musique

Vic Vogel «cuisine» en sextet



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

«C'est la cuisine du big band, c'est mon laboratoire», disait le vieux loup à propos de son sextet. Rejoint à un restaurant du centre-ville qui lui sert de quartier général depuis belle lurette, Vic parlait de bouffe pour les oreilles. Quelques heures plus tard, il nous servait sa soupe du jour à l'Air du Temps.

Voilà une deuxième session d'enregistrement en moins de quelques mois pour Vogel, qui fêtait l'été dernier le vingtième anniversaire de son big band. Les bandes de son prochain microillon sont actuellement en train d'être évaluées au bureau new-yorkais de la firme Polygram, et l'on compte faire de même pour les pièces enregistrées en sextuor.

Il est plutôt rare qu'on puisse observer le père Vic dans une plus petite formation. Pour l'occasion, il s'est entouré de ses meilleurs collègues anglosaxons: mon favori est certainement le souffleur d'alto Dave Turner, un descendant direct de Cannonball que la verve et l'efficacité technique le hissent au premier plan des improvisateurs canadiens. Janis Stoprans s'est aussi fort bien débrouillé au sax alto, mais ses séquences au baryton étaient quelque peu retenues. Le troisième larron des vents, le trompettiste Ron Di Lauro, complétait une section à tout le moins cohérente. En bonus, une bonne section rythmique (Gelfand-Robins) et surtout beaucoup beaucoup d'enthousiasme.

C'est connu, Vic n'a pas la dextérité d'un soliste en improvisation jazz. Mais il a tout de même surpris par ses idées: malgré le caractère rocailleux de ses improvisations, quelques passages passionnés ont effectivement témoigné de sa pensée jazz zistique, sans toutefois émettre un langage exceptionnel. Une écriture qui ne ménage pas les effets dramatiques, les punches et l'humour. «Mais il faut me laisser jouer, il faut que je m'exprime au piano» rugissait-il après s'être fait demander s'il avait l'intention de jouer plus de clavier en formation réduite.

De toute façon, la qualité première de Vic est de pondre un jazz qui attire les musiciens de grand calibre dans des réunions à tout le moins vigoureuses et convaincues.

Vic affirme ainsi un art qui vogue entre le hard bop, certaines harmonisations modales (plus proches des années 60), et quelques détails plus actuels. La soupe du jour était donc bonne, vendredi soir. Le premier set s'est terminé sur un *Blue Monk* revu et corrigé par *Blue Vic* (!).

Les enregistrements se poursuivaient tout au long du week-end; on choisira ultérieurement les meilleures séquences pour un éventuel disque... américain! Mais comment se fait-il que Vic Vogel n'ait pas un contrat avec une maison de disque d'ici (Justin Time ou Radio-Canada)? Question de cuisine? Difficile à avaler. Pourtant, ce sextet fait de la bonne bouffe familiale!



Vic Vogel à l'Air du temps

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

YAYA DIALLO DE RETOUR AVEC KANZA

«Bonjour, c'est Yaya Diallo, je t'appelle pour que tu puisses m'aider pour mon spectacle au Club Soda, dimanche prochain...»
- Ouais, as-tu du nouveau matériel?
- Mais oui.
- Est-ce du matériel enregistré? Car ton disque *Nangapé* remonte au début des années 80.
- Mais tu connais mon travail, tout de même.
- Certainement, mais comment puis-je parler des nouvelles affaires ce que je ne connais pas? C'est un nouveau spectacle, non?
- D'accord, je vais essayer d'enregistrer une de nos dernières répétitions.
- Y aura-t-il du monde au Club Soda?
- Mais oui.
- Envoyez moi une cassette de ta répétition, on se rencontrera ensuite.
- Ok, salut.

Au bout du fil, un Malien établi au Québec depuis 1967. Premier véritable professionnel de la musique africaine au Québec, Yaya trouve absurde d'avoir à se remettre sur la mappe montrealaise. Car un musicien comme lui ne s'est pas vraiment imposé en ville, même après de nombreuses tentatives. A l'écouter, on le sent révolté de faire face à un nombre d'Africains montrealais qui ne savent pas vraiment jouer ou produire des shows, des musiciens improvisés qui jouent sur l'ignorance de la population pour offrir des trucs d'amateurs. Des gens qui ne seraient rien en Afrique sur le plan musical, pour reprendre les dires de Diallo. Ça, il ne le prend pas. Gare aux imitations!

Ailleurs, Yaya mène fort bien sa barque, meublant son c.v., enseignant son patrimoine sonore à l'Université Carleton d'Ottawa, à l'Omega Institute dans l'Etat de New York ou au Burlington College dans le Vermont. Puis il vient de signer un ouvrage sur la percussion qui sera bientôt lancé... et traduit en cinq langues! Par-dessus ça, il mène les destinées du groupe

Kanza, formation cosmopolite teintée de l'héritage musical du Mali. Mais bien sûr que ça vaut la peine d'aller voir Yaya ce soir au Soda.

J'ai écouté la plus récente cassette de Yaya, une maquette vite faite qui témoigne d'une musique à dominante traditionnelle. J'ai ensuite passé une bonne partie de l'après-midi chez le musicien malien. Fascinante, la trajectoire de cet homme. Parti d'un petit village de l'éthnie des Peulh, il a ensuite passé un moment chez les Sinuphos avant de faire ses études secondaires à Bamako, la capitale. Faute de faculté universitaire, il passe à l'Occident. Montréal, études en chimie, graduation, immigration, jobs de laboratoire. Puis c'est la déprime, et Yaya droppe tout pour la musique.

Plusieurs années après, il vit dans un petit appartement, un local rempli d'instruments traditionnels. Les balafons occupent le gros de la surface, ces ancêtres du xylophone trônent majestueusement et n'attendent qu'à être martelés.

Yaya bat les tambours, chante, et joue du balafon. Il n'est pas un musicien exceptionnel, mais plutôt un concepteur qui dirige des gens autour de ses traditions. «Au Mali, il y a l'instrumentiste et l'autre, celui qui peut rassembler les choses», dira-t-il. Ni un percussionniste à tout casser, ni un chanteur de grand calibre, Yaya est une courroie de transmission.

«Ma formation, je l'ai faite dans ma communauté, on m'a appris à jouer car ça faisait partie de mon initiation d'homme», raconte Yaya, qui manifeste un sérieux malaxage de société traditionnelle et de modernité. On parlera de ses convictions anémistes, de son rejet de l'islam et du christianisme, de la porte des ancêtres qu'on franchit lorsqu'on rentre au pays ou lorsqu'on le quitte. Fascinant. On abordera aussi la question de son adaptation en Amérique, des embuches inhérentes à l'expansion de la musique africaine chez nous. Très instructif.

Lorsqu'on lui demande s'il fait de la musique moderne ou

traditionnelle, la réponse n'est pas claire: «Il faut que mes racines soient totalement présentes dans ma musique. L'Afrique est un continent riche en couleurs, en chants, et rythmes, il faut que ceux de mes ancêtres dominent ma musique. Ce que je fais, c'est de reproduire le balafon ou proposer la musique qu'on m'a apprise aux instruments modernes comme le saxo», d'expliquer le barde.



Yaya Diallo

Il subsiste une ambiguïté qui ne se résoudra probablement jamais dans la tête de Yaya; produit de deux époques (l'époque des sociétés traditionnelles et celle de la modernité) et de deux monde (africain et occidental), il est aux prises avec la sauvegarde essentielle de ses sources et leur actualisation. J'aime bien les ambiguïtés comme celles-là!
JUNIOR COOK AU 2080
Cook est un vieux routier comme les gens du 2080 les aiment; le guitariste Michael Gauthier en tête de file. Une petite idée du c.v.? Ténor établi, expérience de plusieurs décennies de jazz, il a côtoyé Dizzy Gillespie, Horace Silver, Elvin Jones, Blue Mitchell, Woody Shaw, Freddy Hubbard, etc. Hardbop stuff...
Gauthier se produira (évidemment!) pour Cook aux côtés d'autres sidemen montrealais comme le bassiste Skip Bey et le jeune batteur Dave Laing.

Les vedettes rock distribuées en URSS

Agence France-Presse
PARIS

Michael Jackson, George Michael, Bruce Springsteen, les Rolling Stones et plusieurs autres rock stars seront dorénavant distribués officiellement en URSS, à la suite d'un accord intervenu entre la maison de disques CBS Records International et la firme discographique d'état soviétique Melodia.

CBS Records International a annoncé qu'elle a signé un accord avec Melodia pour la distribution de son catalogue, un des répertoires les plus prestigieux du rock, puisque, outre les noms cités, il comprend également des groupes et chanteurs comme Billy Joel, Santana, Cyndi Lauper, Barbra Streisand, Midnight Oil... Une première livraison de 20 000 disques (tous supports: 33, disques compacts, cassettes) vient d'être effectuée.

DE VOTRE SALON JUSQU'À RIO



LA COURSE DES AMÉRIQUES peut vous mener loin!

Laissez-vous transporter par les reportages captivants de LA COURSE DES AMÉRIQUES, chaque samedi à 17 h 00 à la télévision de Radio-Canada!

Choisissez ensuite votre reportage préféré et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes à Rio de Janeiro ainsi que cinq jours à l'hôtel!

Date limite du concours: 16 avril 1989

Le prix du public La Presse

Un prix de 2000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

Les concurrents sont:

- Romain Alarie
- Claude Dallaire
- Étienne De Massy
- Catherine Fol
- Nathalie Goulet
- Stéphane Laporte
- Yves Munn
- Alan Quinn

La Presse Radio-Canada Télévision

VARIG
Lignes Aéronav Brésiliennes

J'ai regardé l'émission du _____ (date)
J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent) _____

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____

Retourner à: Société Radio-Canada, LA COURSE DES AMÉRIQUES, Casier postal 9080, Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3

Votre soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Raymond Bernatchez

18:02 — Découverte Magazine scientifique animé par Pierre Maisonneuve. Ce soir, une émission spéciale entièrement consacrée à la crise cardiaque. Une équipe a suivi un patient à l'Institut de cardiologie et observé les médecins et les infirmières qui luttent contre la mort. Il y a cinq ans à peine, la médecine était impuissante devant une crise cardiaque.

20:30 — Les Beaux Dimanches Question de drogue. Émission conçue pour familiariser les téléspectateurs avec les drogues et aider les parents à aborder ce problème avec leurs enfants.

22:00 — 7 jours Magazine d'affaires publiques animé par Pierre Nadeau.

HORAIRE RÉVISÉ

13:00 — Les Matinées du dimanche Une vie normale: le grand monde. (Émission prévue à 13 h 30).
15:00 — L'Univers des sports (Émission prévue à 13 h).

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte (18h02)	Disney: Maman aime le rock (dem. de 2).	Autobus du showbusiness		Beaux Dimanches: Question de drogue.		Yves Montand...	Téléjournal (22h00)	Sports / Pol. (22h40)		Lettres de mon moulin (23h05)	
3	CBS News	Night Court	60 Minutes	Murder She Wrote			Movie: "The Fulfillment of Mary Gray"				Sunday News	Honeymooners (23h15)
5	Focus	Nightly News	The Magical World of Disney	Family Ties	Day by Day		Movie: "Spirou"				M.A.S.H.	The Ghoulies
6	The Magical World of Disney		The Raccoons	Beachcombers	98: Accident.		Struggle for Democracy: The Last Citizens.	Sunday Report			Newswatch	Star Trek (23h25)
7	La Belle et la bête (18h05)		Triplet: "Les Bons Toux"				La Club Sandwich: Michel Noël.	7 Jours			Nouvelles TVA / Sports	Bon Dimanche
8	La Belle et la bête (18h05)		Triplet: "Les Bons Toux"				La Club Sandwich: Michel Noël.	7 Jours			Nouvelles TVA / Sports	Bon Dimanche
8	Newsline	Question Period	Incredible Sunday	W 5			Mini Series: "Passion and Paradise" (1re de 2, s. mardi, 21h).				National News	Nightline
8	TV 8 News	ABC News	Incredible Sunday	Studio 5B			Mini Series: "Passion and Paradise" (1re de 2, s. mardi, 21h).				Nightbeat / News	Public...
9	Découverte (18h02)	Disney: Maman aime le rock (dem. de 2).	Autobus du showbusiness		Beaux Dimanches: Question de drogue.		Yves Montand...	Téléjournal (22h00)	Sports / Pol. (22h40)		Lettres de mon moulin (23h05)	
10	La Belle et la bête (18h05)		Cinéma du dimanche: "Belle de nuit"					7 Jours			Nouvelles TVA / Sports	Justice pour tous
12	Pulse	Travel, Travel!	Family Ties	W 5			Mini Series: "Passion and Paradise" (1re de 2, s. mardi, 21h).				National News	Pulse
13	Découverte (18h02)	Disney: Maman aime le rock (dem. de 2).	Autobus du showbusiness		Beaux Dimanches: Question de drogue.		Yves Montand...	Téléjournal (22h00)	Sports / Pol. (22h40)		Lettres de mon moulin (23h05)	
17	Passé-Partout	C'est la vie: Une Nouvelle Palsion.	Biondi	Cinéma d'Hollywood: "Hantise"				Le Clip	Lumières (22h10)		L'Univers de (22h40)	
22	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday	Studio 5 B			Mini Series: "Passion and Paradise" (1re de 2, s. mardi, 21h).				ABC News	Think... (23h15)
23	Passé-Partout	Charlie Brown	Faune nordique	Selonca en images	Cinéma: "La Passante du Sans-Souci"			ONP: 80e anniversaire, Violentario			Le Lys et le trillium: Agence de rencontre.	
29	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturecaens	Nature: Under The Emerald Sea.	M. Theatre: Christabel (1re de 4).			The Irish R.M.			Miss Marple: Murder at the Vicarage.	
35	Camets Louise. Inv.: Clémence DesRochers.	Caméra 89		Look International	Spécial Dimanche: "La nuit de l'Évasion"						Le Grand Journal	Magazine du ski
37	Scholars for Dollars	Long Ago & Far Away	Wonderworks: Young Charlie Chaplin (2e).	All Creatures Great and Small	M. Theatre: Christabel (1re de 4).			Miss Marple: Murder in Vicarage.			American by Design	
15	Strophie (17h30)		Le Journal A2	Son Français Am.	Apostrophes: le Sable et la pierre.		Thalassa (21h15)		Nord-Sud (22h05)	Le Triathlon historique (1re de 3) (22h35)		Le Journal A2
20	Transit	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Nu Musik		Musique Vidéo	
IC	Morgan Stewart's Coming Home (18h15)			Gold Morning Vietnam					Platoon (22h15)			
SE	Le Lion d'Afrique				La vie est un long fleuve tranquille - Robocop							Psychose III

● Changement de dernière heure.

Palmarès

Joe Bocan en 8e place

Cette semaine, Joe Bocan a chanté à guichet fermé au Spectrum. Ce n'est pas un hasard si son premier microsillon se retrouve dans le Top 10 du palmarès de Radio-Activité, en huitième place. Parions qu'il grimpera de quelques échelons supplémentaires au cours des prochaines semaines. D'autant que son vidéoclip, *Repartir à zéro*, s'est hissé en deuxième place du palmarès de Musique-Plus tout juste derrière celui de Samantha Fox.

Parait que tout vient à point à qui sait attendre. Céline Dion peut en témoigner puisque son 45 tours *D'abord c'est quoi l'amour* accède au sommet du palmarès de Radio-Activité à sa 19e semaine sur le marché. Dix-neuf semaines

pendant lesquelles les acheteurs de 45-tours n'en avaient que pour Mitsou et France Gall.

La Britannique Sam Brown a vu son vidéoclip passer de la première à la troisième position, mais elle est bonne première sur tous les palmarès, ayant délogé Samantha Fox du sommet de celui des microsillons.

Quelques nouveautés à surveiller: *Maxou* de Vanessa Paradis et *C'est pas perdu* de Marie Carmen qui entrent au Top 10. Du côté anglais, *Straight Up* de Paula Abdul, se faufile en septième place dès sa sortie. Il y a déjà deux semaines qu'elle est au sommet du palmarès aux États-Unis.

MICROSILLONS

FRANÇAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	1	18	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOUX DOUBLE DO-30005 / CO SELECT
2	2	14	RENÉ-NATHALIE SIMARD RENÉ-NATHALIE SIMARD Productions Prod. Guy Cloutier POC-106 / CO / SELECT
3	3	13	MITSOU EL MUNDO 158A 191-2015 / CO / SELECT
4	4	21	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS MELON-MELON MMS-588 / CO / SELECT
5	6	39	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE (CC) AUDIOGRAM AD-10024 / CO SELECT
6	5	10	PAUL PICHÉ SUR LE CHEMIN DES INCENDIES (CC) AUDIOGRAM AD-10023 / SELECT
7	7	6	FRANCE GALL BABACAR WEA 24-20981 / WEA
8	11	14	JOE BOCAN JOE BOCAN Disques Palmiers PA-101 / Distribution Trans-Canada
9	9	9	JACQUES BREL QUINZE ANS D'AMOUR BARCLAY 816-833-1 / CO / POLYGRAM
10	15	4	FRANCK OLIVIER AMoureux de vous MADAME TEM-1-1111 / SELECT

ANGLAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	2	9	SAM BROWN STOP (1 semaine en tête position) AAM 59-5195 / AAM
2	1	9	SAMANTHA FOX I WANNA HAVE SOME FUN JIVE 1150-1-J / MUSIQUE BMG
3	3	4	RICK ASTLEY HOLD ME IN YOUR ARMS RCA 8599-1-R / MUSIQUE BMG
4	4	71	DEF LEPPARD MYSTERY GIRL VIRGIN VS-2576 / AAM
5	7	2	ROY ORBISON MYSTERY GIRL VIRGIN VS-2576 / AAM
6	9	3	DEBBIE GIBSON ELECTRIC YOUTH ATLANTIC 78-19321 / WEA
7	5	11	TRAVELING WILBURYS TRAVELING WILBURYS WILBURY 92-57981 / WEA
8	10	5	E. BRICKELL / NEW BOHEMIANS SHOOTING RUBBER BANDS GEFEN 2045-24192 / WEA
9	8	10	MELISSA ETHERIDGE MELISSA ETHERIDGE ISLAND ISL-1143 / MCA
10	12	20	GUNS N' ROSES APPETITE FOR DESTRUCTION GERLÉN 2045-24148 / WEA

45 TOURS

FRANÇAIS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNE
1	2	19	D'ABORD... NE PARTEZ PAS... Céline Dion (CC) CBS CS-3059 / CBS
2	4	6	TOUT SI TU M'AIMES RENÉ-NATHALIE SIMARD (CC) POC-45008 / SELECT
3	1	18	ELLA ELLE L'A FRANCE GALL WEA 24-20277 / WEA
4	5	13	UN ROMAN D'AMITIÉ GLENIN MADEROCE ELISA AAM AM-706 / AAM
5	6	3	DU RHUM DES FEMMES SOLDAT LOUIS GAMMA AA-1758 / Distribution Trans-Canada
6	3	8	ELODIE MON RÊVE SHONA TRAFIC 74-88227 / CBS
7	1		MAXOU VANESSA PARADIS POLYDOR 871-224-7 / POLYGRAM
8	14	2	C'EST PAS PERDU MARIE CARMEN (CC) DOUBLE DO-17014 / SELECT
9	8	5	SI TU VEUX LE SAVOIR MARC LAVOINE BCCCL 5500 / SELECT
10	9	18	J'AI FAIM DE TOI SANDY STEVENS POLYDOR / Carrière POS / 1011 / POLYGRAM

ANGLAIS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNE
1	1	7	STOP! SAM BROWN (5 semaines en tête) AAM AM-1234 / AAM
2	2	7	I WANNA HAVE SOME FUN SAMANTHA FOX JIVE 1150-1-J / MUSIQUE BMG
3	3	5	SHE WANTS TO DANCE WITH ME FECK AUBRY RCA 8530-7 / MUSIQUE BMG
4	4	7	TWO HEARTS PHIL COLLINS ATLANTIC 78-19321 / WEA
5	8	4	WHAT I AM EDIE BRICKELL & NEW BOHEMIANS GEFEN 92-57987 / WEA
6	10	6	KISS ART OF NOISE & TOM JONES POLYDOR 871-036-7 / POLYGRAM
7	1		STRAIGHT UP PAULA ABUCCI VIRGIN VS-1465 / AAM
8	5	6	UNDER YOUR SPELL CANDI (CC) LRS 195-5360 / MCA
9	1		YOU GOT IT ROY ORBISON VIRGIN VS-1466 / AAM
10	13	2	LOST IN YOUR EYES DEBBIE GIBSON ATLANTIC 78-19321 / WEA

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

DISQUES COMPACTS

FRANÇAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	1	17	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOUX (CC) (2 semaines en tête position) DOUBLE DO-30005 / SELECT
2	2	13	MITSOU EL MUNDO (CC) 158A 191-2015 / SELECT
3	7	14	RENÉ-NATHALIE SIMARD RENÉ-NATHALIE SIMARD (CC) Prod. Guy Cloutier POC-101 / SELECT
4	4	21	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS MELON-MELON MMS-588 / SELECT
5	3	28	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE (CC) AUDIOGRAM CO-10024 / SELECT

ANGLAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	1	6	SAM BROWN STOP! (2 semaines en tête position) AAM CO-5195 / AAM
2	2	6	SAMANTHA FOX I WANNA HAVE SOME FUN JIVE 1150-1-J / MUSIQUE BMG
3	5	3	RICK ASTLEY HOLD ME IN YOUR ARMS RCA 8599-1-E / MUSIQUE BMG
4	3	27	DEF LEPPARD MYSTERY GIRL VIRGIN VS-2576-2 / POLYGRAM
5	8	2	E. BRICKELL / NEW BOHEMIANS SHOOTING RUBBER BANDS GEFEN CO-24192 / WEA

RADIO-ACTIVITÉ
1000, rue St-Jacques, Montréal, Québec H2X 1J2
TEL: (514) 486-1234

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	4	6	SAMANTHA FOX I WANNA HAVE SOME FUN
2	3	9	JOE BOCAN REPARTIR À ZÉRO
3	1	10	SAM BROWN STOP
4	5	7	NIAGARA SOLEIL D'HIVER
5	10	5	DEF LEPPARD ARMAGEDDON IT
6	9	6	SASS JORDAN TELL SOMEBODY
7	8	7	ART OF NOISE T. JONES KISS
8	2	9	PHIL COLLINS TWO HEARTS

Musique Plus
209 est, Ste-Catherine
Montréal, Québec H2X 1L2
Tél. (514) 284-PLUS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

Théâtre

«À propos de Roméo et Juliette»: un défi que l'Opsis n'a pas su relever

JEAN BEAUNOYER

Je me demande si le théâtre de l'Opsis n'a pas brûlé les étapes. Après Botho Strauss et Goldoni que la troupe a défendu avec une étonnante adresse, voilà qu'on se mesure à la tragédie et à l'une des plus grandes, *Roméo et Juliette*. C'était beaucoup demander à une jeune équipe qui n'a pu, à mon sens, relever complètement le défi.

Il était périlleux de transformer, d'interpréter les personnages de Shakespeare. Le danger était de créer une confusion, d'éparpiller le drame et je crois finalement que la nouvelle dimension de Mercutio, devenu beaucoup plus équivoque dans ses relations avec Roméo sous la plume de Lemieux, n'ajoute rien au texte. Non pas qu'il soit inintéressant, au contraire mais c'est trop et pas assez. Il mériterait peut-être une étude ou une autre pièce; il n'ajoute rien à l'ardeur exceptionnelle des jeunes amants qui devraient prendre une plus grande place.

Ils sont d'ailleurs toujours beaux, ces amants de toutes les époques. Pierre-Yves Lemieux qui a fait un magnifique travail dans l'adaptation a peut-être moins réussi son interprétation de Roméo. Il a choisi une interprétation légère, amusante à l'intérieur d'un personnage qui manque souvent de mordant et de

présence. Par contre Annick Bergeron donne une performance éblouissante dans le rôle de Juliette. C'est peut-être la seule à mon avis qui soit tragique dans la pièce.

Les autres comédiens m'ont semblé éparpillés sur scène et très peu rompus à la tragédie. Très souvent on glisse sur les tirades, on escamote et le texte perd de son autorité.

La scène est dépouillée comme on devait s'y attendre. Un décor de bois, des bancs, très peu d'accessoires et une mise en scène fort conventionnelle. Quelques rares trouvailles comme les chants pendant les enchaînements et la fameuse scène du balcon alors que le décor se transforme en glissade.

Et puis c'est long, très long ces trois heures alors que l'action ne démarre qu'à la fin du premier acte.

Il s'agissait finalement, d'un spectacle qui misait sur la force des comédiens ou à tout le moins sur l'originalité, l'audace d'une mise en scène. Ce qui n'était sûrement pas le cas. Shakespeare c'est fascinant comme l'amour mais tout aussi dangereux.

À propos de Roméo et Juliette, adaptation de Pierre-Yves Lemieux, mise en scène de Serge Denoncourt, costumes de Luc J. Béland avec Louise Saint-Pierre, Pierre-Yves Lemieux, Serge Denoncourt, Normand D'amour, Guylaine Normandin, Luca Pelletier et Annick Bergeron. Une production du théâtre de l'Opsis à la salle Fred-Barry.



Les deux amoureux de «À propos de Roméo et Juliette» au théâtre de l'Opsis

Clémentine, c'est le nouvel espoir féminin du jazz français

Agence France-Presse
PARIS

Pour un peu, Clémentine, une jeune chanteuse française de jazz, qui se produit depuis un an avec un musicien américain, passerait inaperçue. Quelques passages à la télé, pas de tournées, pas de scène, un nom inconnu au Top 50 (liste des meilleures ventes de 45 tours en France).

Clémentine chante du jazz et, depuis un an, elle est même la seule chanteuse française à se produire accompagnée par un musicien américain. Il faut remonter aux temps lointains de Mimi Perrin et de Dizzy Gillespie pour trouver une autre collaboration franco-américaine en matière de jazz vocal.

L'américain, c'est le pianiste, chanteur et compositeur Ben Sidran, figure bien connue du monde du jazz puisqu'il est aussi critique musical, homme de radio et de télévision aux États-Unis. Il occupe une colonne et demie dans le récent dictionnaire du jazz (Laffont), désormais véritable Bible de l'amateur.

24 ans, menue et discrète, née d'un père fou de jazz, sept ans de piano entre 8 et 15 ans, Clémentine a rencontré Ben Sidran à la fin de l'année 1987. «Lors de notre première rencontre, Clémentine m'a impressionné par sa candeur et sa vulnérabilité particulières avec quelque chose de poignant», dit Ben Sidran dont les compositions antérieures étaient bien connues de Clémentine.

Leurs deux voix sans vibrato vont bien ensemble. Elle phrase naturellement comme Ben Sidran et le charme de son accent en anglais fait ressortir l'humour des paroles du compositeur. «Elle apporte aussi une intensité à mes chansons que j'avais toujours essayé de capter».

Clémentine vient d'enregistrer chez Orange Blue, une jeune maison de production, un album avec Ben Sidran, *Spread Your Wings And Fly, Now!*. Ils sont entourés de Bob Malach au saxophone, de Gordy Knudtson à la batterie et Billy Peterson à la basse. Elle avait sorti en février 1988 chez CBS un 45 tours séduisant *Absolument Jazz* dont la musique est

d'Henri Renaud. Ses prochaines productions seront avec Ben Sidran, mais aussi avec la formation Johnny Griffin (sax), Jimmy Wood (basse), Patrice Galas (piano) et Ben Riley (drums).

Leur entente a été immédiate. Une fois descendu de son avion, le pianiste américain a parlé une heure avec la petite française. Clémentine ne connaissait aucune des chansons qu'ils allaient interpréter. Ils ont enregistré tout de suite leur album, d'un seul jet.

Ne cherchez pas la chanteuse que préfère Clémentine. Vous ne trouverez pas. C'est Marilyn Monroe, juste avant Billie Holiday et Mimi Perrin. Chez les hommes, Nat King Cole, Al Jarreau, Marvin Gaye, Michael Franks.

ÎLE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331
McGill

Société PRO MUSICA

GINO **QUILICO** BARYTON
Lundi le 20 février à 20 h
Oeuvres de: Mozart, Rossini, Ravel, Poulenc, Massenet et Tosti.
13\$, 11\$, 9\$, étudiants 5\$
PRO-MUSICA
3450, rue St-Urbain
845-0532
Avec la collaboration de La Presse

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$

Le Restaurant-Théâtre La Licorne en transit présente

JULIE VINCENT dans
NOIR DE MONDE
Mise en scène et scénographie Guy Beausoleil
Assistance à la mise en scène et régie Monique Corbeil
Conception musicale et accompagnement François Myrand
Une production du théâtre de la Manufacture et une présentation de la BANQUE NATIONALE
14 AU 25 FÉVRIER À 20H
Samedi 16h et 20h
THÉÂTRE LE MONT-ROYAL
5210 Durocher (coin Fairmount)
843-4166
du 8 au 19 février 89
mercredi au samedi 20h30, dimanche 19h30
centaur 288-3161
Le centre des arts de l'ancienne horloge
432, St-François-Xavier, Montréal H2Y 2T1 • Métro Place d'Armes
ADMISSION (514) 522-1245
prix réduits avec la carte quatre à quatre
QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

EN BREF

TOURNÉE DE MADONNA

Madonna, à qui la presse prête une idylle avec l'acteur Warren Beatty, entreprendra une nouvelle tournée mondiale l'automne prochain. La tournée sera parrainée par Pepsi, firme avec laquelle Louise Ciccone vient de conclure un lucratif contrat. Dans le passé, Pepsi a passé des contrats similaires avec Michael Jackson, David Bowie et Tina Turner. Coca Cola, son rival, s'est assuré pour sa part les services de George Michael et Julio Iglesias.

Cinéma

CINÉMA

ACCIDENTAL TOURIST

Du Parc (2). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; en sem.: 19 h 15, 21 h 30.
Loew's (5): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15.
Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

ACCUSÉ (THE)

Palace (4): 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

AGENT FAIT LA FARCE (L')

Laval (2). Ven.: 19 h 10, 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 55, 15 h 17, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

CHOUANS
Crémazie. Ven.: 14 h, 17 h 15, 20 h 15; sam., dim.: 14 h, 17 h 15, 20 h 15. Lun.: 20 h. Mar.: 14 h, 17 h 15, 20 h 15. Merc., jeu.: 20 h.

COUPLES ARDENTS
Cinéma Carré Saint-Louis: 12 h 40, 16 h 30, 20 h 20.

COUSINS
Dorval (1). Ven.: 18 h 45, 21 h 20; du sam. au jeu.: 14 h, 16 h 30, 18 h 45, 21 h 20.
Du Parc (1). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 20; en sem.: 18 h 50, 21 h 20.
Loew's (1): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

CRAZY LOVE (français)
Cinéplex Centre-Ville (5): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

DANGEROUS LIAISON
Faubourg Sainte-Catherine (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.
Pointe-Claire (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

DANS LE VENTRE DU DRAGON
Berri (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20.
Brossard (2). Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20.

DEEP STAR SIX
Laval (4). Ven.: 19 h; du sam. au jeu.: 12 h 40, 14 h 40, 19 h.

DREAM IS ALIVE (THE)
Imax (Vieux Port de Montréal). Du mar. au dim.: 14 h, 21 h.

DIRECT DE L'ESPACE (EN)
Imax (Vieux Port de Montréal). Du mar. au jeu.: 12 h, 13 h, 15 h, 19 h; ven.: 12 h, 13 h, 15 h, 19 h, 23 h; sam.: 14 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h, 23 h; dim.: 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h.

ENTRE DEUX PLANS
Du Plateau (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

FANTASMES PORN
Bijou: 10 h 10, 12 h 55, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 15.

FEMME DE MES AMOURS (LA)
Parisien (2): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

FESTIN DE BABBETTE
Complexe Desjardins (1). Tous les jours, 12 h 30, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

FLESH & FANTASY
Cinéma L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

FLESH POND
Commodore: dès 18 h.

FLY-2 (THE)
Astré (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 21 h; en sem.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Bonaventure (1). Dim.: 14 h 15, 16 h 30, 19 h 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

GAMBLE
Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 14 h 30, 17 h 15, 19 h 30; du lun. au jeu.: 14 h 30, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 35.

GAMBLE
Carrefour Laval (2). Sam., dim.: 13 h, 14 h 55, 16 h 50, 19 h, 21 h.

GAMBLE
Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

GAMBLE
Pointe-Claire (1). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; en sem.: 19 h 10, 21 h 10.

GAMBLE
Bourgeoises Mais Perverse
Commodore: dès 18 h.

GAMBLE
Astré (3). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem.: 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

GAMBLE
Bonaventure (2). Dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; sam., et en sem.: 19 h 15, 21 h 30.

GAMBLE
Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 14 h 30, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 35; du lun. au jeu.: 14 h 30, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 35.

GAMBLE
Faubourg Ste-Catherine (1): 14 h, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25.

GAMBLE
Pointe-Claire (5). Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; en sem.: 19 h 15, 21 h 20.

GAMBLE
Place du Canada. Ven.: 14 h, 17 h 15, 20 h 30, 23 h 30. Lun.: 19 h 45; mar.: 14 h, 17 h 30, 20 h 30.

GAMBLE
Pointe-Claire (6). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25; en sem.: 19 h 05, 21 h 25.

GAMBLE
GORILLAS IN THE MIST
Cinéplex Centre-Ville (3): 13 h 10, 16 h 10, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
CORILLES DANS LA BRUME
Astré (4). Sam., dim.: 19 h, 19 h 30, 22 h; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Brossard (2). Sam., dim.: 14 h 05, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Complexe Desjardins (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 45.

GAMBLE
GOULUES (LES)
Bijou: 11 h 30, 14 h 15, 17 h 05, 19 h 50.

GAMBLE
HER ALBI
Dorval (3). Ven.: 19 h 10, 21 h 15; sam.: 17 h 05, 21 h 15; du dim. au jeu.: 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15.

GAMBLE
Palace (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 15; sam.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

GAMBLE
Pine (4, Sainte-Adèle): 20 h. Sam., 19 h, 21 h 50.

GAMBLE
Versailles (4): 19 h 25, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 30.

GAMBLE
Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

GAMBLE
ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ
Cinéplex Centre-Ville (7): 13 h 10, 16 h 10, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
JEU D'ENFANT
Laval (4). Ven.: 21 h; du sam. au jeu.: 17 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
Versailles (6). Ven.: 21 h 20; du sam. au jeu.: 12 h 40, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.

GAMBLE
MISSISSIPPI BURNING
Astré (2). Sam., dim.: 15 h, 19 h 15; en sem.: 19 h.

GAMBLE
Berri (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30.

GAMBLE
Brossard (1). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Place Alexis-Nihon (2): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 40.

GAMBLE
Cinéma Pointe-Claire (3). Sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h 10, 21 h 40; en sem.: 19 h 10, 21 h 40.

GAMBLE
NAIN ASSOIFFÉ DE PERVERSITÉ (LE)
Cinéma du Carré St-Louis: 11 h 30, 15 h 15, 19 h 10.

GAMBLE
NAKED GUN
Loew's (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

GAMBLE
NASTY GIRLS
Cinéma L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 16 h 25, 21 h 25.

GAMBLE
OHI OHI SATAN
Laval (3). Ven.: 19 h 40, 21 h 50; du sam. au jeu.: 17 h 30, 19 h 40, 21 h 50. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

GAMBLE
Parisien (5): 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30; merc.: 17 h 05, 21 h 30.

GAMBLE
Versailles (3). Ven.: 19 h 05, 21 h 05; du sam. au jeu.: 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 05.

GAMBLE
OLIVER ET COMPAGNIE
Greenfield (3). Sam., dim.: 12 h 30, 14 h, 19 h 30; du sam. au jeu.: 12 h 30, 14 h 20.

GAMBLE
Parisien (3): 13 h 10, 15 h 10.

GAMBLE
Versailles (3). Du sam. au jeu.: 13 h 20, 15 h, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
SALAM BOMBAY
Saint-Denis (3): 13 h 45, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30.

GAMBLE
SEXE EN VACANCES
Commodore: dès 18 h.

GAMBLE
SLIT SKIRTS
Cinéma du Carré St-Louis: 14 h, 17 h 50, 21 h 35.

GAMBLE
TALK RADIO
Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40.

GAMBLE
TAP
Dorval (4). Ven.: 21 h; en sem.: 16 h, 21 h.

GAMBLE
Loew's (4): 13 h 40, 16 h 10, 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

GAMBLE
PARISIEN (5): 16 h 50, 21 h 30.

GAMBLE
QUAND LES FEMMES S'EN MÉLÈNT
RAIN MAN
Berri (4): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Laval (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

GAMBLE
Longueuil (2). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40; en sem.: 19 h 20, 21 h 40.

GAMBLE
Paradis (3). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 35, 17 h 40, 19 h 45, 21 h 50; en sem.: 19 h 15, 21 h 20.

GAMBLE
QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT?
Du Plateau (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

GAMBLE
Omega (2, Longueuil): 19 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 30.

GAMBLE
RAINMAN
Cinéma V (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Du Parc (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Fairview (1). Ven.: 19 h, 21 h 45; du sam. au jeu.: 15 h, 19 h, 21 h 45.

GAMBLE
Imperial: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Pine (5, Sainte-Adèle). Sam.: 19 h, 21 h 50; en sem.: 20 h.

GAMBLE
RAINMAN (V.F.)
Greenfield (1). Sam., dim.: 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 40; en sem.: 19 h, 21 h 40.

GAMBLE
Laval (3). Ven.: 18 h 45, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

GAMBLE
Le Paris (1, St-Hyacinthe). Sam., dim.: 14 h, 19 h 30; en sem.: 19 h 30.

GAMBLE
Rex (1, St-Jérôme). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Versailles (2). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
SALAM BOMBAY
Saint-Denis (3): 13 h 45, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30.

GAMBLE
SEXE EN VACANCES
Commodore: dès 18 h.

GAMBLE
SLIT SKIRTS
Cinéma du Carré St-Louis: 14 h, 17 h 50, 21 h 35.

GAMBLE
TALK RADIO
Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40.

GAMBLE
TAP
Dorval (4). Ven.: 21 h; en sem.: 16 h, 21 h.

GAMBLE
Loew's (4): 13 h 40, 16 h 10, 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

GAMBLE
PARISIEN (5): 16 h 50, 21 h 30.

GAMBLE
QUAND LES FEMMES S'EN MÉLÈNT
RAIN MAN
Berri (4): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Laval (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

GAMBLE
Longueuil (2). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40; en sem.: 19 h 20, 21 h 40.

GAMBLE
Paradis (3). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 35, 17 h 40, 19 h 45, 21 h 50; en sem.: 19 h 15, 21 h 20.

GAMBLE
QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT?
Du Plateau (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

GAMBLE
Omega (2, Longueuil): 19 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 30.

GAMBLE
RAINMAN
Cinéma V (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Du Parc (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Fairview (1). Ven.: 19 h, 21 h 45; du sam. au jeu.: 15 h, 19 h, 21 h 45.

GAMBLE
Imperial: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Pine (5, Sainte-Adèle). Sam.: 19 h, 21 h 50; en sem.: 20 h.

GAMBLE
RAINMAN (V.F.)
Greenfield (1). Sam., dim.: 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 40; en sem.: 19 h, 21 h 40.

GAMBLE
Laval (3). Ven.: 18 h 45, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

GAMBLE
Le Paris (1, St-Hyacinthe). Sam., dim.: 14 h, 19 h 30; en sem.: 19 h 30.

GAMBLE
Rex (1, St-Jérôme). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Versailles (2). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
SALAM BOMBAY
Saint-Denis (3): 13 h 45, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30.

GAMBLE
SEXE EN VACANCES
Commodore: dès 18 h.

GAMBLE
SLIT SKIRTS
Cinéma du Carré St-Louis: 14 h, 17 h 50, 21 h 35.

GAMBLE
TALK RADIO
Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40.

GAMBLE
TAP
Dorval (4). Ven.: 21 h; en sem.: 16 h, 21 h.

GAMBLE
Loew's (4): 13 h 40, 16 h 10, 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35.

GAMBLE
PARISIEN (5): 16 h 50, 21 h 30.

GAMBLE
QUAND LES FEMMES S'EN MÉLÈNT
RAIN MAN
Berri (4): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Laval (2). Sam., dim.: 14 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

GAMBLE
Longueuil (2). Sam., dim.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 40; en sem.: 19 h 20, 21 h 40.

GAMBLE
Paradis (3). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 35, 17 h 40, 19 h 45, 21 h 50; en sem.: 19 h 15, 21 h 20.

GAMBLE
QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT?
Du Plateau (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

GAMBLE
Omega (2, Longueuil): 19 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 30.

GAMBLE
RAINMAN
Cinéma V (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Du Parc (3). Sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45; en sem.: 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Fairview (1). Ven.: 19 h, 21 h 45; du sam. au jeu.: 15 h, 19 h, 21 h 45.

GAMBLE
Imperial: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
Pine (5, Sainte-Adèle). Sam.: 19 h, 21 h 50; en sem.: 20 h.

GAMBLE
RAINMAN (V.F.)
Greenfield (1). Sam., dim.: 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 40; en sem.: 19 h, 21 h 40.

GAMBLE
Laval (3). Ven.: 18 h 45, 21 h 30; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

GAMBLE
Le Paris (1, St-Hyacinthe). Sam., dim.: 14 h, 19 h 30; en sem.: 19 h 30.

GAMBLE
Rex (1, St-Jérôme). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

GAMBLE
Versailles (2). Ven.: 18 h 45, 21 h 45; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

GAMBLE
SALAM BOMBAY
Saint-Denis (3): 13 h 45, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30.

GAMBLE
SEXE EN VACANCES
Commodore: dès 18 h.

GAMBLE
SLIT SKIRTS
Cinéma du Carré St-Louis: 14 h, 17 h 50, 21 h 35.

GAMBLE
TALK RADIO
Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40.

Musique

Aucun Canadien dans le Pelléas et Mélisande de l'OSM

CLAUDE GINGRAS

Nous annonçons hier que Charles Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal enregistreront leur premier opéra: *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, l'un des chefs-d'œuvre de la musique française et du répertoire lyrique.

Les renseignements que nous avons pu obtenir à cet égard étaient minces. À l'OSM: rien. Chez le représentant canadien de Decca-London, maison pour laquelle l'OSM enregistre en exclusivité, on se contentait de parler de «projet à l'étude», on indiquait que Dutoit insistait pour une distribution entièrement francophone (c'est-à-dire sans accent étranger), et on finissait par glisser quelques noms: François Le Roux, baryton, pour Pelléas (le rôle est chanté indifféremment par un ténor et un baryton élevé), et peut-être Régine Crespin pour Geneviève. Une autre source mentionnait Jean-Philippe Lafont pour Golaud.

Or, voici que nous parvient la distribution complète — enfin, presque complète: les cinq premiers rôles —, et non pas de Decca-London, ni de l'OSM, mais, *of all places*, de Toronto!

Le dépliant de la saison 1989-90 du Toronto Symphony, qui vient de sortir, annonce en effet que l'Orchestre Symphonique de

Montréal présentera dans la Ville-Reine, en mai 1990, et sous l'égide du TS, une version concert de *Pelléas et Mélisande*, avec les interprètes suivants: François Le Roux (Pelléas), Colette Alliot-Lugaz (Mélisande), Gilles Cachemaille (Golaud), Pierre Thau (le roi Arkel) et Claudine Carlson (Geneviève). On n'indique pas qui chantera le petit Yniold, le Médecin et le Berger.

L'OSM, qui n'a pas encore publié sa programmation 1989-90, reconnaît cependant que *Pelléas* sera donné à Montréal, en version concert également, après Toronto, et avec la même distribution, bien sûr.

À l'OSM et chez Decca-London/Montréal, on déclare ne pas connaître la distribution de l'enregistrement. Mais, aux deux endroits, on déduit que cette distribution sera nécessairement celle du concert. Nous étions aussi arrivés à la même conclusion. A une autre aussi: que la distribution de ce *Pelléas* «made in Canada», avec «the best French orchestra around», a été établie aux bureaux de la Decca de Londres, en fonction du marketing, et sans tenir compte des ressources vocales du pays (en partie francophone) où allait se faire l'enregistrement.

C'était écrit «distribution francophone». On a compris «distribution française».

Les chanteurs nommés plus haut, tous français, sont relativement connus des discophiles. Mais aucun ne jouit d'une réputation internationale et leurs noms sont tous absents du volumineux *Guide de l'opéra* publié chez Fayard et du *Dictionnaire des interprètes* publié chez Robert Laffont.

François Le Roux et Colette Alliot-Lugaz ont enregistré ensemble *L'Étoile*, petit opéra de Chabrier, chez EMI, et *Pénélope* de Fauré sous la direction de Charles Dutoit, chez Erato. On peut aussi les entendre séparément sur deux récents enregistrements de la petite marque REM, de Lyon: lui dans une intégrale des mélodies de Duparc (excellente diction, voix quelconque); elle dans un programme Chausson-Berlioz (voix d'opérette, français approximatif). Mais Mme Alliot-Lugaz a déjà enregistré *Pelléas et Mélisande*: elle est le petit Yniold dans la version Erato de 1979...

Je ne connais pas la voix de M. Cachemaille. Mais je sais qu'il a enregistré *Le Roi Arthur*, de Chausson, chez Erato.

Quant à Pierre Thau, on se rappellera peut-être l'avoir entendu en Méphistophélès du *Faust* de Gounod en 1980, à l'Oratoire Saint-Joseph, production du Théâtre d'Avignon. Au disque, il est Abimélech dans le *Samson* et

Dalila réalisé en 1978 par Deutsche Grammophon.

Claudine Carlson, enfin, est un soprano au timbre grave, si j'en juge par son enregistrement de l'opéra *Le Fou*, de Marcel Landowski, réalisé en 1978 par Erato. Mais un porte-parole de Decca-London a parlé avec le plus grand sérieux du projet de confier Geneviève à Régine Crespin. Le nom ferait certainement vendre. Ce ne serait d'ailleurs pas le premier cas où un enregistrement et le concert de rodage qui l'a précédé comportent deux distributions qui ne sont pas exactement les mêmes. On se rappelle le cas du *Requiem* de Fauré de l'OSM, où les solistes pour Montréal, pour New York et pour le disque étaient tous différents.

L'enregistrement Dutoit-OSM de *Pelléas et Mélisande* sera donc réalisé avec une distribution importée de France. On se consolera en se disant que les Français pourront également trouver étrange que l'Orchestre de Paris et l'Orchestre National de France ne soient pas invités à enregistrer le plus français de tous les opéras français. Pour ce qui est des chanteurs canadiens et québécois, tout espoir n'est pas perdu: Yniold, le Berger et le Médecin ne sont pas encore annoncés...

Il existe déjà douze enregistrements de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy. Celui-ci portera donc le chiffre 13...



François Le Roux, baryton français, sera le Pelléas de l'enregistrement Dutoit-OSM réalisé en 1990.

Les appareils stéréo

La salle de concert à domicile, c'est peut-être pour demain



BRUNO BISSON
collaboration spéciale

La richesse de détail dans la définition du son et la dynamique élargie des disques compacts ont décuplé les possibilités musicales des chaînes stéréo d'aujourd'hui et on voit poindre à l'horizon le jour, peut-être pas si lointain, où l'ambiance d'une salle de concert sera disponible à domicile.

En 1987 et 1988, on a vu se multiplier les récepteurs stéréo et amplificateurs intégrés munis de circuits du genre «Dolby Surround Sound» ou «Holographic sound». Ces nouveautés ont pour fonction de donner plus d'ampleur au signal musical en lui insufflant, électriquement, un effet d'ambiance. Le résultat est parfois étonnant... et parfois désagréable et artificiel.

Certains manufacturiers comme Yamaha, Carver, Sony ou Philips, ont aussi mis sur le marché des appareils autonomes connus sous le nom de «sound processors» qui simulent les effets de profondeur et d'espace pour donner plus de relief à la musique. C'était déjà mieux réussi.

Citons aussi en passant le «Bass Turbocharger» de Cerwin-Vega, qui n'est rien d'autre qu'un égalisateur de fréquence à une seule bande, très basse, susceptible de transformer une salle d'écoute en épice de terre.

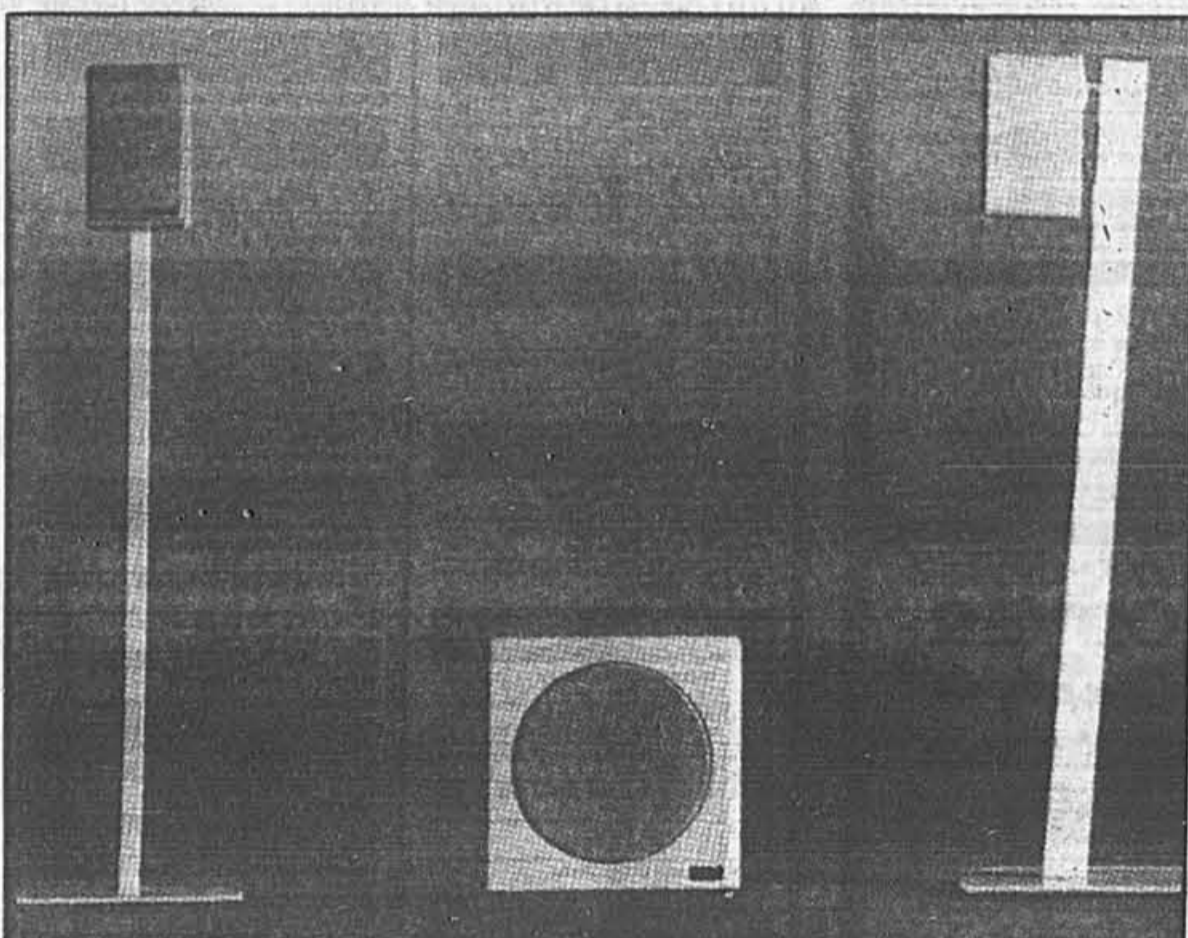
Mais les prochaines années risquent fort d'être celles des systèmes d'enceintes «satellites» ou des «subwoofer», c'est-à-dire des ensembles de petites enceintes d'appoint ou des haut-parleurs reproduisant exclusivement les fréquences les plus basses du spectre sonore.

Ces fréquences sont si difficiles à reproduire qu'on ne peut les graver qu'en mode mono sur un disque de vinyle. Par contre, sur un disque compact, elles sont plus présentes et mieux définies (en stéréo, s'il vous plaît).

Souvent, on les ressentira davantage qu'on les entendra. Mais elles sont bien là; dans la note finale et vibrante de *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles, étirant la chanson *A Day in the Life* à l'infini, tout comme dans le bourdonnement du synthétiseur de *Ticking*, d'Elton John, et dans la confusion de l'orgue et des timbales de Zarathoustra, le poème symphonique de Richard Strauss.

Malheureusement, la plupart des enceintes acoustiques, même de très haut niveau, n'arrivent pas à les reproduire sans distorsion. C'est pourquoi l'assistance d'un subwoofer peut être si utile.

Disons tout de suite de ces haut-parleurs très spéciaux qu'ils n'amplifient pas les basses. Ils les «creusent». Le résultat n'est pas un son plus puis-



Le système Trilogie (\$700), est produit à Boucherville, en banlieue de Montréal, par la compagnie Synthedata.

sant mais plus profond, plus riche et vibrant.

Alléger la tâche des enceintes

Le subwoofer (il n'existe, à mon grand dam, aucun équivalent français pour le désigner) ne reproduit que les sons de l'octave inférieure du spectre sonore (généralement entre 20 et 150 hertz; l'oreille humaine capte les sons de 20 à 20 000 hertz).

Les plus connus ont une apparence des plus primaires. Un cabinet de bois renfermant un ou des haut-parleurs pour fréquence grave (woofer) de huit à douze pouces de diamètre, percé pour permettre aux vibrations internes du caisson de se dissiper.

Parce que les ondes graves ne sont pas directionnelles, il peut aussi bien être placé le long d'un mur que sous un divan. Certains subwoofer peuvent même être utilisés (sans blague!) comme table d'appoint. À noter, ils en ont l'air.

Certaines de ces caisses de résonance possèdent leur propre système d'amplification; c'est le cas du *Power Cube* de Revox (\$1 950), du *Servwoofer Spica* (\$1 200) ou des trois modèles de Velodyne (de \$2 000 à \$3 500). On le constate, ces appareils ne sont généralement pas à la portée du commun des mortels.

Par contre, les subwoofer dits passifs, sans amplificateur autonome, sont beaucoup moins dispendieux: l'*Octave* de la compagnie américaine Now Hear This est un des moins cher à \$400, celui, sans nom, du fabricant 3D suivant de près à \$600. Le Revox Piccolo-Bass (\$550) compte, lui, parmi les plus connus.

Leur grand avantage, surtout lorsqu'utilisés avec une paire d'enceintes à deux voies, c'est de soulager le travail de leur haut-parleur bas-médium. Ainsi, alors que le subwoofer procure des sons graves d'une définition impossible à atteindre pour les enceintes régulières, ces dernières sont dégagées du fardeau de ces ondes et reproduisent de meilleures fréquences moyennes.

Le rêve de tout audiophile, quoi? Oui, mais avec réserve. Car ces enceintes hyper-spécialisées ne sont vraiment efficaces que sur une chaîne stéréo aux très hautes qualités de définition, utilisant un bon lecteur de disques compacts ou une platine tourne-disque haut-de-gamme et possédant une puissance d'amplification de 50 watts par canal ou plus... bref, dont le prix global va déjà chercher dans les \$3 000 environ.

La solution «satellites»

Heureusement, il d'autres solutions. Il y a quelques mois, dans une chronique traitant uniquement d'enceintes, nous citions l'exemple du système «satellite» AM-5 du fabricant américain Bose.

Ce système combine quatre minuscules enceintes pour les aigus et un caisson d'extrêmes-graves aussi discret qu'étonnant. Il peut être utilisé seul mais, aussi satisfaisante soit-elle, sa sonorité trop projetée devient à la longue un peu agressive.

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'assister une paire d'enceintes conventionnelles, la multiplication des sources en quatre points d'origine et l'efficacité diabolique

du caisson grave de Bose transforment complètement l'environnement sonore.

Ce n'est pas encore l'effet «salle de concert», mais presque. Par contre, à \$1 200, c'est un délice à vous priver de bien d'autres plaisirs pendant un petit moment.

Les mêmes frissons musicaux sont presque tous perceptibles grâce au système Trilogie de Synthedata, pour environ la moitié du prix, soit \$700. Et en plus, c'est fait chez nous, à Boucherville, en banlieue de Montréal.

Trilogie, c'est d'abord un petit cube blanc de 11 pouces de côté, étonnant de puissance et de définition dans les sons graves. Il est secondé par deux petites boîtes de sept pouces de hauteur (d'où le nom), intégrant de minuscules haut-parleurs bas-médium de 3,5 pouces et un haut-parleur aigu (tweeter) d'un pouce de diamètre.

Si le subwoofer de ce système ne parvient pas à faire rouler aussi efficacement les basses qu'un de ses congénères de Revox ou Spica, ses performances n'ont pas de quoi le faire changer de couleur. Quant à la sonorité des petites enceintes, elle est plus musicale, plus souple, moins agressive que celle des enceintes Bose.

Ces qualités font du système Trilogie une réponse plus que satisfaisante aux exigences un peu exorbitantes des subwoofer... d'autant plus que ses modules peuvent être achetés séparément. Le caisson grave coûte \$450 et les petites enceintes, \$250 la paire, sans les pieds. Ces derniers coûtent \$150 la paire.

La Presse **CJMS128** ALLIANCE VIVAFILM

invitent 300 personnes à découvrir la formule magique

GÉRARD DEPARDIEU + MARUSCHKA DETMERS

DEUX

un film de **CLAUDE ZIDI**

«Ça craque, ça tire, ça coince. C'est terriblement dur de passer de 1 + 1 à «DEUX». Les pires blasés du code amoureux sortiront du film les yeux rougis de larmes. Et si leurs yeux sont secs, vérifiez les mouchoirs.»

— JEAN-JACQUES BERNARD — PREMIÈRE

COUP DE FOUETRE

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE
En présence de Gérard Depardieu

Le mercredi 1^{er} mars, à 19h 30 au cinéma Complexe Desjardins

Pour participer:

Concours «PREMIÈRE-DEUX» a/s de Alliance Vivafilm 355, place Royale Montréal (Québec) H2Y 2V3

Remplissez le coupon publié dans La Presse jusqu'au 21 février 1989 inclusivement et retournez-le à l'adresse indiquée.

Le tirage aura lieu à midi le 22 février 1989 et 150 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double.

La valeur totale des prix est de 1 950\$.

Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Alliance Vivafilm.

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Code postal _____ Âge _____

Tél. (rés.) _____ (bureau) _____

Cinéma

Louise Beaudoin inclut la télévision dans l'entente conclue avec l'Allemagne



SERGE DUSSAULT

envoyé spécial

La Presse à BERLIN

Résponsable des coproductions avec l'étranger à Téléfilm Canada, Louise Beaudoin est venue à Berlin pour ranimer une entente qui tirait de la patte.

L'accord de coproduction que nous avons signé en 1978 avec la République fédérale (RFA) n'a donné que deux films. Avec la France, durant la même période, on a fait une bonne trentaine de longs métrages. Vous voyez la différence?

Elle saute aux yeux. La France est, à cet égard, notre seul partenaire vraiment sérieux: nous avons des accords de coproduction avec seize pays, et c'est avec elle que nous faisons 90 p. cent de nos coproductions.

«En venant à Berlin, j'avais deux objectifs: remettre en contact les producteurs des deux pays et amender notre accord avec la RFA pour y inclure la télévision.»

Le contact entre producteurs s'est fait cette semaine. Une soixantaine de personnes y étaient. Dont Rock Demers, Aimée Danis et Claude Héroux qui travaillent régulièrement avec les Français.

Qu'est-ce que cela a donné,

concrètement? Rien pour le moment, reconnaît Louise Beaudoin. Elle a tout de même réussi à faire modifier l'accord pour y inclure la télévision.

«Dès que les Allemands font de la télé haut de gamme, ils ont besoin de partenaires. On leur a expliqué les avantages d'une coproduction officiellement reconnue.»

Quels sont ces avantages? «Cela leur donne accès au prime time...»

Passer en début de soirée sur les ondes de Radio-Canada, ce n'est tout de même pas le grand rêve des producteurs allemands!

«Peut-être pas. Mais ça leur donne accès au fonds de production de Téléfilm Canada.»

Et ce n'est pas des peanuts! Ce fonds est de \$80 millions pour la télévision, et \$45 millions pour le cinéma, m'explique Louise Beaudoin, le tiers de ces sommes devant aller à la production franco-phonie.

Comment se distribue cet argent? Là, c'est un peu compliqué. Téléfilm va investir dans un film jusqu'à 49 p. cent de la part canadienne et, dans une production pour la télévision, jusqu'à 40 p. cent de cette part.

«Supposons un film de deux millions dans lequel la part canadienne est de 60 p. cent; cela fait \$1,2 million. Téléfilm va investir 49 p. cent de ce \$1,2 million, soit \$480 000. Cela devient intéressant pour nos partenaires. Ce qu'on essaie de faire de plus en

plus pour éviter les produits trop bâtarde, c'est des jumelages.»

Qu'est-ce à dire? «On jumelle un film canadien et un film allemand. On donne 20 p. cent aux Allemands et ils font la même chose avec notre film.»

Résultat de ce tour de passe-passe: les deux films sont considérés comme canadiens et comme allemands. Ou, si vous préférez, cela devient deux films canadiens et deux films allemands. Vous pigez?

«Avec ce truc, ajoute Louise Beaudoin, nos films peuvent passer en prime time à la télévision allemande. Ce qui n'est pas si mal pour nous.»

C'est sérieux?

«Tout ça a été consigné dans un procès verbal que j'ai signé, en tant que chef de la délégation canadienne, au nom du Ministère des communications d'Ottawa.»

UN CINÉMA INQUIÉTANT

Si les films européens tel qu'on les rêve pour stopper l'invasion américaine allaient ressembler au deuxième film espagnol de la compétition officielle (après La Nuit obscure de Saura), il y aura de quoi s'inquiéter. Esquilache, de Josefina Molina, est de ces films dont on sort avec l'impression de s'être un peu instruit et beaucoup ennuyé. De belles images, bien cadrées, mais aucun mouvement. De bons acteurs (Fernando Fernan Gomez, Ange-

lina Molina, etc.), mais qui jouent comme au théâtre.

Au milieu du XVIIIe siècle, le Marquis d'Esquilache avait reçu mandat du roi d'Espagne de réduire la criminalité dans les rues de Madrid. A-t-il eu la main trop lourde? Le peuple se révolte, la noblesse conspire contre lui...

À la télé, un dimanche soir, ça peut aller. Mais sur grand écran, quel vide!

Je dois ajouter en toute honnêteté que les films sont ici en version originale avec sous-titres allemands et que pour la traduction française, il faut des écouteurs qui grichent souvent et distraient l'attention de ce qui se passe à l'écran. Si bien que j'ai mieux aimé les bouts du film que j'ai vus sans cet instrument agaçant...

ABSENCE DES ITALIENS

Tout le monde a noté dans cette compétition l'absence des Italiens, autrefois si présents dans les grands festivals. Ils ne sont ici qu'en coproduction avec la Suisse dans un film de Vili Herrmann. Bankomatt a pour vedettes Bruno Ganz et Omero Antonutti, qui ne sont pas les premiers venus. Jamais je ne les ai vus si mal dirigés. Une pitie.

Nankomatt est l'histoire de petits truands italiens et d'un ancien banquier suisse qui règle ses comptes avec ceux qui l'avaient pris pour bouc émissaire dans une affaire de corruption.

Je m'étonne qu'un tel film ait trouvé place dans la compétition de ce festival qui se veut sérieux.

La télé anglaise en tête à Monte-Carlo

Agence France-Presse MONTE-CARLO

La télévision britannique a rafflé quelques-uns des meilleurs prix, hier, lors de la clôture du 29ème Festival international de télévision de Monte-Carlo, avec deux Nymphes d'or (contre une à l'Italie), quatre Nymphes d'argent, un prix de la critique et le prix du public.

Cette suprématie s'appuie sur la qualité de la production télévisuelle britannique, qui fait autorité en Europe, mais aussi sur l'exigence politique de sélection des œuvres que la Grande-Bretagne envoie dans les festivals internationaux de télévision.

Le Royaume-Uni quitte donc Monte-Carlo avec la Nymphette d'or pour l'actualité (avec un reportage de Yorkshire TV sur les anciens combattants soviétiques en Afghanistan, «First Tuesday: Afghanistan», également prix de la critique), une autre pour les téléfilms avec «Starlings» (BBC), chronique sociale dont l'héroïne, Linsey Baxter, reçoit une Nymphette d'argent pour son interprétation.

Nymphes d'argent encore pour le reportage «Milltown Cemetery», pour les meilleurs acteurs de téléfilms et mini-séries (respectivement Glyn Houston pour «Better Days», oeuvre qui obtient aussi le prix du public, et Frank Grimes pour «Blind Justice»).

L'Italie reçoit la troisième Nymphette d'or, pour la mini-série «Le Train de Léonie» (RAI2) de Damiano Damiani avec Ben Kingsley, tandis que

la France obtient une seule Nymphette d'argent — pour la mise en scène de «La Grande Cabriole» de Nina Companeez (A2) —, un prix de la critique à «Maria Vandamme» (TF1) et le prix du prince Rainier III pour un reportage de TF1, «Sauvons les rhinos».

Parmi les autres primés, deux artistes d'outre-Atlantique, l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, Nymphette d'argent pour son scénario de «Milagro en Roma» (avec Lisandro Duque Naranjo) et le metteur en scène américain Robert Altman, Nymphette d'argent de la mise en scène avec «The Caine Mutiny Court Martial», qui raconte le procès de la mutinerie du Caine immortalisée au cinéma par Humphrey Bogart.

Un cru plutôt satisfaisant, qui a en tout cas donné quelque espoir en la création télévisée au cinéaste français Claude Chabrol: président du jury des mini-séries (celui des téléfilms était mené par l'actrice américaine Ellen Burstyn et celui de l'actualité par le journaliste français Christian Brincourt), il soulignait en privé la bonne qualité de certains programmes «dès lors qu'ils étaient réalisés avec des moyens financiers suffisants».

Une qualité retrouvée vendredi soir lors de la première mondiale de «Murderers among Us», biographie télévisée du chasseur de nazis Simon Wiesenthal, incarné par Ben Kingsley. Ce film de télévision a fait un triomphe, la salle entière rendant un émouvant hommage à l'homme qui l'avait inspiré.

Advertisement for FAMOUS PLAYERS cinema chain, listing various films like 'TEQUILA SUNRISE', 'OH! OH! SATAN!', 'LA FEMME DE MES AMOURS', 'Cousins', 'TAP', 'Her Alibi', 'Entre deux plages', 'Roger Rabbit', 'Rainman', 'L'Agent fait la farce', 'Trois fugitifs', and 'Nick Nolte Martin Short'.

Advertisement for CINEPLEX ODEON cinema chain, listing various films like 'FAUBOURG', 'DANGEROUS LIAISONS', 'EGYPTIEN', 'CORILLES DANS LA BRUME', 'DANS LA BRUME', 'DANGEROUS LIAISONS', 'JAMES WOODS ROBERT DOWNEY, JR. TRUE BELIEVER'.

Advertisement for 'DANS LE VENTRE DU DRAGON' and 'THE BURBS' featuring Tom Hanks, listing showtimes and cinema locations.

ARTS ET SPECTACLES

Créatures d'enfants

Le Musée d'art de Saint-Laurent, 615, boulevard Sainte-Croix (747-7367), présente aujourd'hui à 14h, dans sa série des Événements spéciaux, des « Créatures extra-terrestres » réalisées par des enfants, dans le cadre des ateliers d'animation du Musée, pour l'exposition « Les planètes imaginaires ». Suivra la projection de quelques courts métrages. En plus de ses collections permanentes, dont les trésors artistiques de la paroisse de Saint-Laurent (orfèvrerie, sculptures et mobilier Louis XV), le Musée propose, jusqu'au dimanche 26 février, l'exposition « Les planètes imaginaires de Daniel Martineau ». Le Musée est ouvert le dimanche et du mardi au vendredi, de midi à 17h.

Ciné-jeunesse

La ville de Saint-Laurent présentera deux films à la salle Émile-Legault, à 14h aujourd'hui et demain, à son jeune public, à l'occasion du congé scolaire de cette semaine. Aujourd'hui, on projette « Petit pied le dinosaure », et demain, « Les aventures du timbre perdu ». La salle Émile-Legault est au 613, boulevard Sainte-Croix. L'entrée coûte \$1 pour les enfants et \$2 pour les adultes.

Ciné-famille

« Ciné-famille » du collège Lionel-Groulx, présente le film « Gaspard et Fils », aujourd'hui, à 13h30, à l'auditorium du collège, 100, rue Duquet, à Sainte-Thérèse. Enfants: \$2,50; adultes, \$3. Renseignements: 430-3120, poste 340.

Chant et guitare

Dans son programme Les Dimanches musicaux, le centre d'art La Petite Église, 271, rue Saint-Eustache, à Saint-Eustache, présente Paul Harrison, guitariste, et Darquise Bilodeau, soprano, dans un récital de chansons folkloriques de divers pays et d'œuvres de quelques grands compositeurs (Weber, Mertz, Villa-Lobos et Duarte), cat après-midi, à 14h30. L'entrée coûte \$6 pour les adultes et \$4 pour les enfants.

Carmen Quintana, présente

Le Caf'iers (café de solidarité internationale), 4837, avenue du Parc (coin Villeneuve — métro Place-des-Arts et autobus 80 ou 129), invite les personnes intéressées au lancement du livre d'André Jacob « Carmen Quintana, présente », à l'occasion de son brunch dominical, à midi. L'auteur et l'héroïne Carmen Quintana seront sur place, annonce le Caf'iers. Renseignements: 270-3336 ou 495-2349. L'établissement est ouvert du mercredi au samedi, de 19h à 23h, et le dimanche de midi à 23h.

Théâtre à LaSalle

La ville de LaSalle présente la pièce de théâtre « Bancs publics », du théâtre Cirque Kao, cat après-midi, à 14h, au cégep André-Laurendeau. L'entrée coûte \$3.

EXPOSITIONS

Shakespeare

Du mardi 21 février jusqu'au vendredi 10 mars, la Galerie du Service d'animation culturelle de l'U. de M. présente une exposition de dessins et de costumes de théâtre réunis sous le thème « Habiller Shakespeare ». C'est au Centre communautaire, 2332, boulevard Édouard-Montpetit, salle B4402. La Galerie est ouverte du lundi au vendredi de midi à 17h et le dimanche de 13h30 à 17h.

« Transactions »

La Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit s'est transformée en atelier. Jusqu'au jeudi 9 mars, elle présente l'exposition « Transactions », œuvre de sept artistes de six régions du sud du Québec, résultat de l'interaction de l'art parmi eux. La Galerie, située au 100 est, rue de Gentilly, Longueuil, est ouverte du lundi au jeudi de midi à 17h, le mercredi de 18h30 à 21h et le dimanche de 14h à 17h.

La vie portugaise et...

« Les gens, le travail et les fêtes » est le thème d'une exposition que présente le Musée David M. Stewart, situé dans le Vieux-Fort de l'île Sainte-Hélène. Il s'agit d'une exposition artistique et ethnographique sur le Portugal et le Québec. Celui-ci compte plus de 50 000 ressortissants portugais, et l'exposition, justement intitulée « Portugal-Québec », est organisée conjointement par le Musée régional Laure-Conan, (dans Charlevoix) et le Musée d'Ethnologie de Lisbonne. Elle se poursuivra jus-

qu'au dimanche 9 avril. On y trouve donc une collection d'objets d'usage courant du Portugal et du Québec, œuvres et artefacts qui témoignent de la richesse et du dynamisme culturels de l'un et de l'autre. Le Musée David M. Stewart est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 17h. L'entrée coûte \$2 pour le grand public, et \$1,50 pour les enfants de moins de 18 ans et pour les personnes âgées.

Actuel au pluriel

La Galerie d'art du collège Montmorency (salle Armand-Filion, local B3423) 475, boulevard de l'Avenir, à Laval, présente une exposition collective de neuf peintres et de sculpteurs, intitulée « Actuel et pluriel ». On peut voir cette exposition, qui se poursuivra jusqu'au dimanche 19 mars, du mercredi au vendredi de midi à 20h et le dimanche de midi à 18h.

Art et collections

La Maison historique André-Benjamin-Papineau présente une exposition conjointe de Suzanne Lafrenière Brien et de Z. Vlasta Nosek, de sculptures d'argile et d'huiles sur toile, intitulée « Omniprésence/Miroir d'amour », exposition qui se poursuivra jusqu'au dimanche 12 mars. Aussi jusqu'au 12 mars, le Cercle des collectionneurs propose, à la Maison Papineau, une exposition de collections de boîtes de cigarettes anciennes, d'autobus miniatures, de billets de loterie, de médailles et de toiles représentant les plus anciennes locomotives. La Maison Papineau est au 5475 ouest, boulevard Saint-Martin, dans le quartier Chomedey, Laval, tout juste à l'est de l'autoroute 13. Elle est ouverte le samedi et le dimanche, de 13h à 17h. Renseignements: 681-1157.

Photos de l'ACDI

Le Musée canadien de la photographie contemporaine et l'Agence canadienne de développement international présentent « Développement », une exposition photographique sur la vie dans le tiers monde, au Musée Laurier d'Arthabaska, jusqu'au dimanche 26 février. Le Musée est au 16 ouest, rue Laurier, Arthabaska. Il est ouvert du lundi au vendredi de 9h à midi et de 13h à 17h, ainsi que le samedi et le dimanche de 10h à 18h.

La Côte-Nord anglophone

La Galerie d'art Stewart Hall, 176, rue Bord-du-Lac, à Pointe-Claire, présente une exposition de photographies accompagnées de textes, de Louise Abbott, intitulée « The Coast Way », qui brosse un portrait de la communauté québécoise anglophone de la Côte-Nord, son histoire et son évolution au cours des trente dernières années. La Galerie est ouverte du lundi au vendredi de 14h à 17h, le lundi et le mercredi en soirée de 19h à 21h, ainsi que le samedi et le dimanche.

Art contemporain

Le Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, présente, jusqu'au dimanche 2 avril, Gordon Matta-Clark, une rétrospective de dix années de la carrière de l'artiste mort prématurément en 1978 : les tout premiers travaux, des sculptures (fragments d'architecture), des dessins, quelques films et, naturellement, les monumentales et célèbres découpes architecturales présentées sous forme d'assemblages photographiques par l'artiste. D'autre part, aussi jusqu'au dimanche 2 avril, le Musée présente « The Arts for Television », première exposition d'envergure où la télévision est envisagée comme une forme d'art contemporain. Le Musée d'art contemporain est fermé le lundi mais il est ouvert tous les autres jours, de 10h à 18h. Il est desservi par le circuit 168 de la STCUM du lundi au vendredi; il n'y a pas de service le samedi et le dimanche.

Oeuvres de Fortin

Le Musée Marc-Aurèle-Fortin, 118, rue Saint-Pierre, dans le Vieux-Montréal, marque de deux façons au moins le cinquième anniversaire de son existence. Tout en présentant en permanence les œuvres du grand paysagiste Marc-Aurèle Fortin, il offre au public une exposition d'aquarelles de Rita Rodrigue, peintre bien connue dans l'Outaouais, dont les expositions à Ottawa et à Hull ont été accueillies avec enthousiasme, pour citer le communiqué du musée. Il s'agit d'une expo-vente où le public pourra acheter les œuvres de Madame Rodrigue jusqu'au dimanche 26 mars. D'autre part, le Musée annonce qu'il procédera, le premier dimanche de chaque mois, au tirage d'un coffret de cinq reproductions du peintre Marc-Aurèle Fortin, parmi tous les visiteurs qui seront passés par le musée durant le mois précédent, et cela jusqu'à la fin de

1989. Le musée est ouvert de 11h à 17h tous les jours sauf le lundi.

Au MBA

L'exposition Marc Chagall, au Musée des beaux-arts de Montréal, 1379 ouest, rue Sherbrooke, présente, jusqu'au dimanche 26 février, tous les thèmes du grand artiste français d'origine russe: l'amour, le couple, le rêve, le cirque, la Bible, la paix... à travers 47 tableaux, 110 dessins et gouaches, 6 costumes d'opéra, des livres illustrés. Jusqu'au 26 février, le Musée restera exceptionnellement ouvert sept jours par semaine.

Parmi les autres expositions, on note « Temoins de la tradition: l'art d'Afri-que » et « L'œuvre photographique de Josef Albers », les deux jusqu'au dimanche 5 mars. Jusqu'au dimanche 2 avril, « Daubigny et le naturalisme », s'inscrit dans la série des expositions didactiques au fil des collections du Musée. À la Galerie d'art du Musée, ce que l'on vend et loue est placé en février sous le signe d'Eros.

Le Musée offre aussi Les dimanches-Esso Chagall, des ateliers de peinture et de dessin pour toute la famille. On est invité à venir écouter des histoires du pays de Chagall et à laisser la magie du conte stimuler son imagination et se laisser entraîner dans la fantaisie.

Dans la salle éducative Lesmer (du nom d'un des pionniers de l'enseignement des arts au Canada), le Musée présente, jusqu'au dimanche 5 mars, une exposition réalisée par des élèves de la CECM intitulée « Chagall vu par les jeunes de la CECM ». Cet exercice a été réalisé à la suite d'une visite à l'exposition Marc Chagall. On peut la voir en payant les droits d'entrée à l'exposition Chagall (\$7 pour les adultes, \$3 pour les étudiants et les personnes âgées et \$1 pour les enfants de moins de 12 ans).

Au calendrier des activités spéciales du Musée, on note, ces jours-ci, la visite commentée de l'exposition Chagall, le dimanche 19 février et le mercredi 22, à 9h45 (droits d'entrée à l'exposition plus \$3,50 par personne). Le mardi 21 février, à 14h30, Musée-causerie propose « Le théâtre dans les peintures à l'époque de la Renaissance » (on peut y venir sans réservation; il suffit d'acquiescer les droits d'entrée à la collection permanente).

Exposer dans l'île

La Galerie Port-Maurice, de la Bibliothèque municipale de Saint-Léonard, 8420, boulevard Lacordaire, contribue au programme « Exposer dans l'île » en présentant, jusqu'au dimanche 26 février, l'exposition « L'art islamique, objets du quotidien », tirée de la collection permanente du Musée des beaux-arts de Montréal. La Galerie est ouverte aux heures suivantes: le lundi de 13h à 21h30, le mardi, le mercredi et le jeudi, 10h à 21h30, le vendredi 10h à 18h, le samedi 10h à 17h, et le dimanche 13h à 17h. Renseignements: 328-8585.

La vie animale

Le Musée d'histoire naturelle Georges-Préfontaine, de la Société de Biologie de Montréal, présente, jusqu'au samedi 25 mars, l'exposition intitulée « Les petits des animaux », qui porte sur le développement des animaux, sujet fascinant susceptible d'intéresser tout le monde. Le musée est au 520, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Outremont. Il est ouvert du mercredi au vendredi de 9h à 16h, et le dimanche de 10h à 17h. L'entrée est gratuite. Renseignements: 277-9864.

Au Pressoir

La Communauté urbaine de Montréal et la Société pour la conservation du Sault-au-Récollet invitent le grand public à visiter la Maison du Pressoir au 10 865 de la rue du Pressoir, dans le parc régional de l'Île-de-la-Visitation. Dans cette maison construite en 1806, on peut s'initier à l'histoire et plus particulièrement à la fabrication du cidre. Un animateur fournit sur place des explications aux visiteurs. La Maison du Pressoir est ouverte du mercredi au vendredi de midi à 16h, et le samedi et le dimanche de midi à 17h. L'entrée est gratuite.

Les appellants

Le Musée de la ville de Lachine offre plusieurs expositions simultanées. On peut voir une collection particulière intitulée « Les appellants », jusqu'au 26 février 1989. D'autre part, jusqu'au 31 mars 1989, le musée présente ses « Collections mises en situation ». Le Musée de Lachine est au 110, Chemin de LaSalle, Lachine. Il est ouvert du mercredi au dimanche, de 11h30 à 16h30. Renseignements: 634-3471, poste 346.

CONFÉRENCES

L'homéopathie au foyer

La Bibliothèque municipale de Saint-Léonard a invité Salvador Flores, homéopathe, à prononcer une conférence sur l'« Homéopathie au foyer », aujourd'hui, à 14h. La conférence s'adresse plus particulièrement aux adolescents et aux adultes. L'entrée est gratuite. La Bibliothèque est située au 8400, boulevard Lacordaire. Renseignements: 328-8585.

À l'UQAM

Comme tous les dimanches, à 11h, Bernard Cantin prononce une conférence, à la salle AM50 du pavillon Hubert-Aquin de l'UQAM. Il a choisi cette fois pour sujet « Les correspondances entre l'esprit, l'âme et le corps ». L'entrée est gratuite. Renseignements: 254-2951.

RELIGION ET SPIRITUALITÉ

Musique à l'église

Aux messes de 10h et 11h, aujourd'hui, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'angle des rues Rachel et Henri-Julien, l'organiste Jacques Boucher joue d'abord le prélude de la 4e Symphonie pour orgue de Louis Vierne, timentement en guise de prélude à la célébration. À l'offertoire, il joue le choral de Bach « Jésus-Christ notre sauveur », et à la communion le Prélude liturgique numéro 12 de Litaze. Enfin, comme sortie, il interprète Pasticcio de Jean Langlais. À la messe de 10h, l'ensemble vocal Quatre-Saisons, dirigé par Monique Dupont-Lemieux, participe au chant liturgique.

La Chorale mixte de la basilique Notre-Dame, sous la direction de M. Marcel Laurencelle, interprète la messe « Ostavo toni » de Roland de Lassus, à 11h; à l'offertoire, elle chante le « Miserere Mei » du même compositeur. À l'orgue: M. Pierre Grandmaison.

À l'église Saint-Pierre-Apôtre, à l'intersection du boulevard René-Lévesque et de la rue de la Visitation, les messes de 9h30 et de 11h sont réhaussées par de la musique d'orgue et du chant, comme tous les dimanches.

L'Oratoire Saint-Joseph, les Petits Chanteurs du Mont-Royal, qui dirige M. Gilbert Patenaude, font relâche pendant le mois de février. Les messes sont aux heures habituelles. Renseignements: 733-8211.

À la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque, le Choeur polyphonique de Montréal, sous la direction de Mme Renée O'Dwyer, assure le chant liturgique à la messe de 11h. À l'orgue, Hélène Dugal.

Concert « Spirituart »

La paroisse Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel, au coin de la rue Henri-Julien, fait cette année sa troisième saison de Concerts Spirituart. Les thèmes retenus cette année sont « Pro virgine », « Le chemin de la croix », « Claudel et Notre-Dame de Paris » et « La Passion selon Pégu ». Les deux premières de ces soirées, où musique et paroles se rencontrent, sont animées par les comédiens Jean Marchand et Monique Miller. Le premier concert de la série a lieu aujourd'hui, à 14h30. Denis Regnaud, à l'orgue, et le chœur de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, de Verdun, dirigé par Suzanne Brochu, proposent des œuvres vouées à la Vierge. Les trois autres rencontres de ce genre ont lieu les dimanches 26 février, 5 mars et 12 mars, chaque fois à 14h30.

DIVERS

La tour est rouverte

Le funiculaire de l'observatoire de la tour du Stade olympique accueille les visiteurs tous les jours aux heures suivantes: du mardi au dimanche, de 10h à 18h, et le lundi de midi à 18h. Les prix d'entrée sont les suivants: adultes, \$5; âge d'or et étudiants, \$4; enfants de 5 à 12 ans, \$3,50. Du haut de la plus haute tour inclinée du monde, Montréal et les environs offrent un panorama saisissant qui vaut pas moins de trois étoiles, selon la cote Michelin. Renseignements: 252-8687.

Oeufs décorés

Le Centre culturel de Dorval 1401, chemin Bord-du-Lac, agrmente son exposition de Pysnaka (oeufs décorés) d'une démonstration de cet art par Karol Ann Kinal. Elle fera cette démonstration aujourd'hui, de 14h à 17h. L'exposition se poursuivra jusqu'au dimanche 26 février.

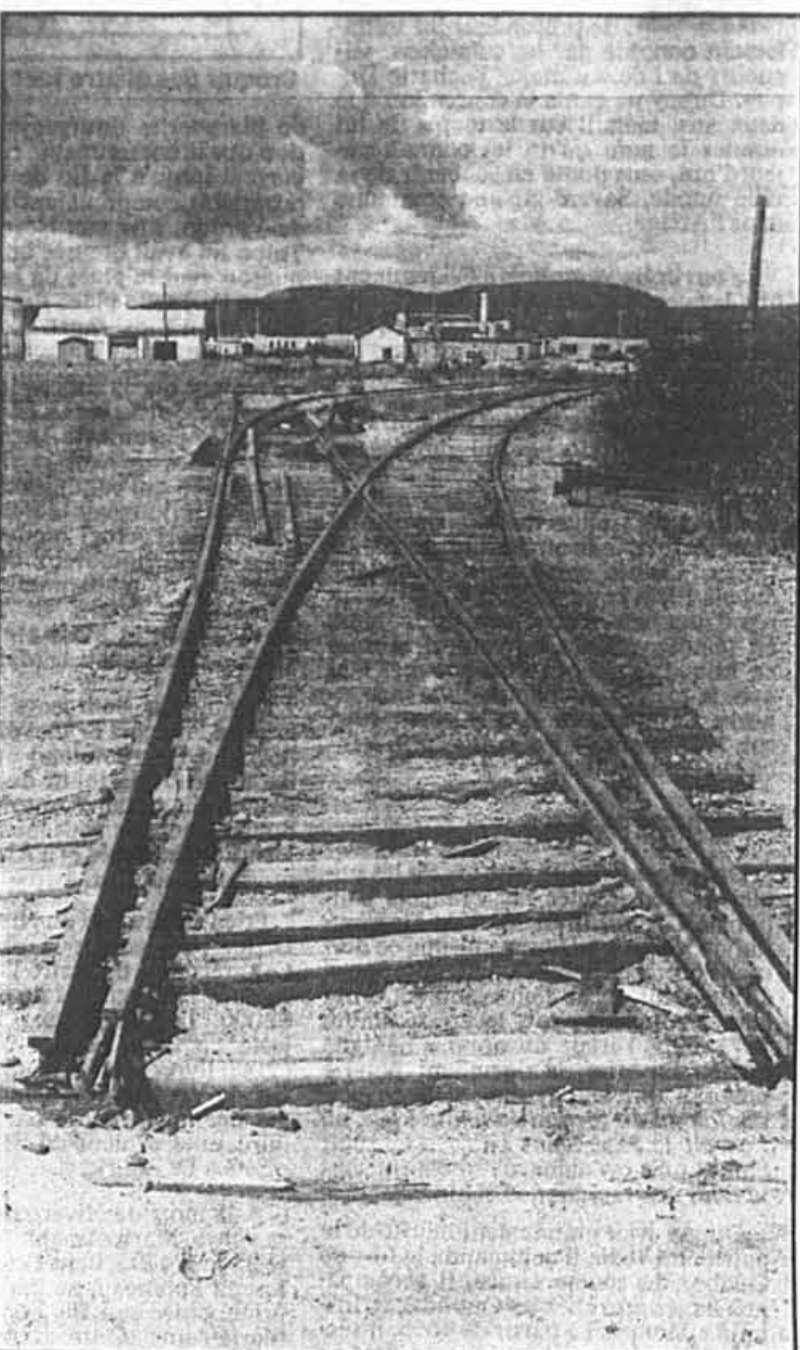
Réunion sépharade

La Communauté sépharade du Québec convoque tous ses membres à l'assemblée générale annuelle de la communauté, aujourd'hui, à 19h, à la salle Grover du Centre communautaire juif, 5480, rue Westbury. Après les délibérations et les activités statutaires de la réunion, il y aura projection d'un film de Haim Shiran, « Hommage à David Hassine », film de 60 minutes en hébreu et en français. L'entrée est gratuite. On servi-

ra le café et les gâteaux. Renseignements: Foisie Grynberg, 733-4236.

Jouer dans l'île

Le groupe Chrysalide pour personnes seules organise une journée de plein air à l'île Sainte-Hélène, aujourd'hui, à partir de 13h30. Les personnes intéressées sont invitées à s'y rendre ou, pour obtenir des renseignements plus détaillés, à téléphoner à Jacqueline, au 653-5235, entre 9h et 21h.



La Galerie d'art Stewart-Hall, 176, rue Bord-du-Lac, à Pointe-Claire, présente une exposition de photographies accompagnées de textes, de Louise Abbott, intitulée « The Coast Way », qui brosse un portrait de la communauté anglophone de la Côte-Nord.

LA LANGUE BIEN PENDUE

PAR LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC

La Presse du dimanche offre avec plaisir à ses lecteurs. La langue bien pendue, chronique conçue et réalisée par la Société des traducteurs du Québec, afin d'aider les citoyens en toute simplicité à s'exprimer et à écrire plus facilement. La source de la chronique est identifiée chaque semaine en fin de texte.

Des mots et des maux

COMPLÉTER: Le verbe compléter n'a qu'un seul sens: «ajouter ce qui manque pour rendre quelque chose complet».

Exemples: Il doit compléter le travail qu'il a commencé hier. Il manque \$20 pour compléter la somme qu'il lui faut.

Les divers sens du verbe anglais to complete se rendent en français par «accomplir, conclure, exécuter, faire et remplir».

Exemples: Conclure une affaire, un accord. Exécuter un plan, un projet. Remplir une demande d'emploi, une formule, un questionnaire.

CLÉRICAL: l'adjectif clérical signifie uniquement «qui est propre ou relatif au clergé». On commet un anglicisme lorsqu'on emploie cet adjectif pour désigner ce que l'adjectif anglais clerical signifie, c'est-à-dire «relatif à un employé de bureau ou à l'activité d'un bureau».

Il faut donc parler d'employé de bureau et de travail de bureau et non de fonctions cléricales et de travail clérical.

CÉDULE: On commet un anglicisme chaque fois que l'on emploie cédule au lieu d'indicateur ou d'horaire, de programme, de calendrier, de plan de travail, de prévisions, d'annexe ou d'avenant (en assurances), de barème, de tarif, etc.

Il faut plutôt dire: le barème des prix, l'horaire des autobus, le programme ou le calendrier de la saison de hockey, le plan de travail, les travaux s'exécutent selon les prévisions.

CHAMBRE: Le mot chambre ne sert qu'à désigner la pièce où l'on couche. La pièce où l'on travaille est un bureau.

SOURCE: Domtar, Traduction et linguistique. Info-terminologie, janvier 1983, par Lise Brunet.

Notre société «gèle» ses aînés

En prévision du prochain Téléthon Jean Lapointe et compte tenu de l'intérêt que suscitent les sujets reliés à l'alcoolisme et aux autres toxicomanies, La Presse entreprend aujourd'hui la publication d'une série de quatre articles signés par le Dr Jean Blouin, spécialiste de ces questions. Ces textes paraîtront dans notre édition dominicale.

JEAN BLOUIN
collaboration spéciale

Les toxicomanies au troisième âge: Oui, c'est une réalité! Près de la moitié des prescriptions médicales destinées à nos aînés, sont pour des produits qui agissent directement sur le cerveau.

Voici un des scénarios classiques: Madame Dubelage, 69 ans, se présente au bureau de son médecin comme à chaque mois. Après avoir fait vérifier sa pression, elle demande au médecin de renouveler ses prescriptions: somnifères, pilules pour calmer en cas d'nerveusement, pilule pour son arthrose, sans oublier celles pour sa constipation. Il y a quelques années, le médecin a déjà essayé de diminuer certains médicaments qu'il avait prescrits lui-même, surtout ceux contre l'anxiété et l'insomnie, mais sa cliente prétend ne plus pouvoir s'en passer.

Et il n'a pas le temps d'essayer d'approfondir les causes de ce besoin; il ne croit pas nécessaire de la référer ailleurs.

D'ailleurs, sa cliente ne trouve pas que c'est un problème, pas plus que son entourage en général. La moitié des prescriptions pour les gens du troisième âge ne sont-elles pas à l'effet de médicaments qui agissent sur le cerveau? N'est-il pas normal en vieillissant d'avoir de plus en plus de pilules pour aider le corps à fonctionner? Notre société semble le croire.

Le mari de madame Dubelage trouve bien que son épouse perd de plus en plus la mémoire, qu'elle est de plus en plus déprimée, mais ça doit être l'âge, se dit-il.

En réalité, notre amie souffre d'une dépendance à des médicaments qui diminuent sa concentration et sa mémoire, lui donnent un sommeil moins réparateur qu'un sommeil naturel, et la ren-

dent moins intéressée et motivée. En plus, ces produits chimiques demeurent de plus en plus longtemps en elle, car, avec l'âge, son foie et ses reins les éliminent moins rapidement.

Donc, quand elle prend sa médication contre l'anxiété, il en reste probablement encore dans son sang de la veille. Les produits chimiques s'accumulent ainsi dans l'organisme, et ne lui donnent pas le temps de récupérer.

Dans le fond, elle sait qu'elle serait gagnante si son habitude cessait. Il lui faudrait un regain d'énergie intérieure, car notre société et notre système l'ont beaucoup dévalorisée comme pour bien d'autres personnes âgées. Elle ne se sent plus utile à personne.

La combinaison des médicaments déprimeurs, avec sa pauvre estime d'elle-même, l'entraîne vers une sénilité précoce. Elle vieillira plus qu'elle ne le devrait au lieu de pouvoir profiter

pleinement de sa dernière tranche de vie.

Comment empêcher que cette situation empire? D'abord, nous devons prendre le temps d'écouter les personnes âgées et devons essayer de les impliquer d'avantage dans notre vie, en favorisant ainsi leur épanouissement. Rendre accessible les méthodes de détente non chimiques tels que les massages, les techniques de relaxation, pourrait être un excellent substitut aux pilules contre l'anxiété et contre l'insomnie.

De plus, il faudrait annoncer davantage les effets négatifs possibles, à long terme, de ces médicaments très utiles mais conçus pour être administrés sur une brève période de temps et dans des circonstances particulières. Enfin remplacer la croyance en la magie de la pilule par la confiance en soi et en ses propres possibilités donnerait le coup de grâce à cette surconsommation.

La maison Nivard de Saint-Dizier



GUY PINARD

Au tout début de son histoire, le territoire de l'actuelle ville de Verdun ne couvrait que 320 arpents. Le « fief noble » d'origine de huit arpents de largeur sur 40 de profondeur fut initialement concédé par les sulpiciens, seigneurs de l'île, au major Zacharie Dupuy. Dupuy ne garda la concession que deux ans, mais il eut le temps de lui donner le nom qu'on lui connaît aujourd'hui, sans doute en souvenir de sa ville natale, Saverdun, une commune dans l'Ariège.

Le territoire verdunois a évidemment pris beaucoup d'expansion depuis cette époque, et il couvre aujourd'hui 2461 acres (ou 2913 arpents), en incluant les 976 acres de l'île des Soeurs. Quant au territoire d'origine, il a été lotissé et des centaines de maisons y ont été construites, notamment celles du développement domiciliaire connu sous le nom de Crawford Park. On y trouve aussi une des plus vieilles maisons de l'île de Montréal, la maison Nivard de Saint-Dizier. Classée monument historique depuis 1976, cette maison a été restaurée d'une bien piètre manière, comme en témoignent ses ouvertures murées en brique rouge qui s'intègrent fort mal avec la pierre des champs de la maçonnerie. Cette maison a célébré en 1985 son 275^e anniversaire dans l'indifférence la plus complète.

La chaîne de titres

On ignore à quelle date exacte les sulpiciens, représentés par François Dollier de Casson, firent don de l'arrière-fief de Verdun à Dupuy puisque ce dernier l'occupait depuis un certain temps au moment où la concession fut enregistrée officiellement, le 26 décembre 1671, dans l'étude du notaire Bénigne Basset. En effet, le document notarié précisait que Dupuy était déjà en possession du dit terrain en la dite île, au lieu dit le Saut Saint Louys. (Le saut Saint-Louis est aujourd'hui connu sous le nom de « rapides de Lachine »).

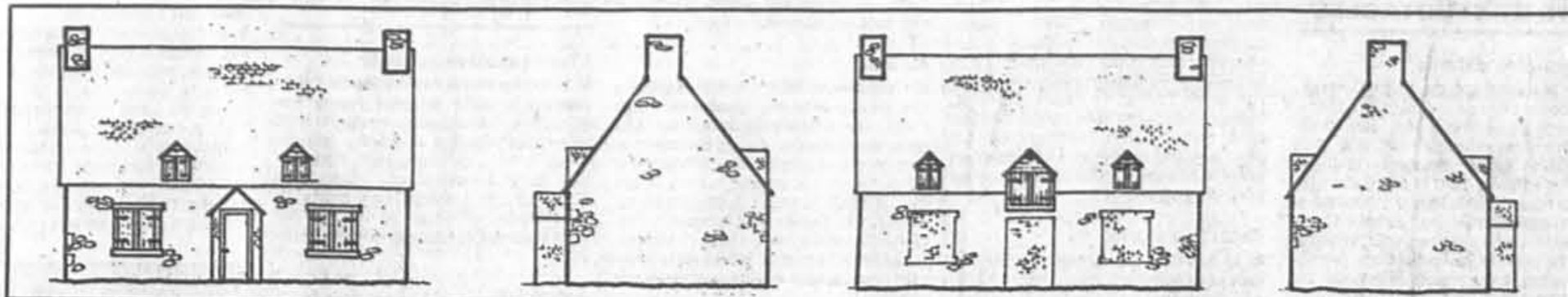
Dupuy avait grandement mérité de la patrie. En 1656, il commanda le fort de Québec. La même année, il accompagna les jésuites chez les Onondagas. Installé à Montréal à partir de 1658, il succéda au major Lambert Closse à titre de sergent-major de la garnison de Montréal en 1662, puis en 1665, il remplaça Paul de Chomedey de Maisonneuve comme gouverneur intérimaire de Montréal. Il mourut à Montréal le 1^{er} juillet 1676. Jeanne Groisard, sa deuxième épouse (il avait marié en premières noces Jeanne Fauvel), entra en France. Le couple n'eut pas de descendants.

Le 12 novembre 1673, toujours devant le notaire Basset, Dupuy fit une « donation universelle » de tous ses biens à la Congrégation de Notre-Dame



PHOTO JEAN GOUPEL, La Presse

L'âtre du foyer du mur-pignon est été muré à l'aide de blocs de ciment.



CROQUIS DES QUATRE FACES DE LA MAISON

CROQUIS MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

de Marguerite Bourgeoys, à la condition que la communauté religieuse l'hébergeât jusqu'à la fin de ses jours. Ses propriétés comprenaient la concession de Verdun, l'île aux Hérons, que Jean Talon lui avait donnée en 1672, et une maison « sur la place de la Ville » (sans doute l'actuelle place Royale) qu'il habita jusqu'à sa mort. Les religieuses donc firent une « bonne affaire ».

(Notons que la concession de Verdun fut traversée très tôt en bordure du fleuve par le chemin de Lachine, une des deux routes — avec le chemin Upper Lachine — qui conduisaient à Lachine. Ce chemin longeait le fleuve à l'emplacement de l'actuel boulevard LaSalle, mais en de nombreux endroits, on a procédé à de malheureux remplissages à même le fleuve. Et un petit fort d'avant-poste y avait été aménagé en 1665, à l'insistance de Maisonneuve.)

Marguerite Bourgeoys loua la propriété à François Brunet dit le Bourbonnois (ou Bourbonnais) et à sa femme Barbe Beauvais le 12 avril 1693 dans l'étude du notaire Antoine Adhémar. Bourbonnois en sous-loua une partie à Jean Roy Lapensée et à Alexis Buet le 14 novembre suivant.

Étienne Nivard (ou Nivart) de Saint-Dizier père acquit la propriété de la Congrégation de Notre-Dame le 20 décembre 1769 au prix de 8000 livres ou \$2000. Les religieuses venaient tout juste de faire réparer à grands frais (2000 livres) les bâtiments de l'arrière-fief de Verdun, lourdement endommagés par un incendie en 1768. Pour ce faire, elles avaient dû vendre une propriété à La Prairie.

À la mort de Nivard de Saint-Dizier, sa veuve, Marie-Amable Vallée procéda le 23 juin 1795, dans l'étude du notaire Joseph Papineau, au partage de la propriété entre son fils Étienne et sa fille Marie-Anne. Cette dernière mourut à peine trois ans plus tard, le 8 octobre 1798, et sa partie de l'héritage revint donc à la mère et au fils Étienne.

Étienne Nivard de Saint-Dizier fils avait trois ans lorsque son père acquit l'arrière-fief. Nivard de Saint-Dizier fils joua un rôle très actif dans la vie montrealaise puisqu'il fut juge de paix en 1806, commissaire pour la construction du nouveau marché de Montréal en 1807, député de Montréal-Ouest d'avril 1810 à mars 1814, commissaire de la maison de correction en 1817, et commissaire pour les réparations du chemin de Lachine la même année. Il mourut à Montréal le 16 mai 1820. Marié à Marie-Anne Magnan le 18 avril 1789, il ne laissa pas de descendants.

La propriété passa ensuite entre les mains d'Olivier Berthelet (1827), puis de Joseph Chapman (1842), avant d'être acquise par le colonel John Crawford le 9 décembre 1842. L'acquisition fut enregistrée le 23 janvier 1843 par le notaire Étienne Guy. Moins d'un an plus tard, le 4 novembre 1843, dans l'étude du notaire P. Lacombe, la terre fut convertie en franc alevé, c'est-à-dire libérée de toutes redevances ordinairement dues aux seigneurs.

Crawford, qui fut président de la Montreal Street Railways Co., vendit l'arrière-fief à la Greater Montreal Land Co., propriété du courtier Eugène-A. Ouimet, président, et de M^{re} Charles Emard, secrétaire-trésorier. Ouimet et Emard vendirent l'arrière-fief en 1930. La partie au nord du boulevard LaSalle fut cédée à la société Parkdale Development qui entreprit la construction des maisons du développement immobilier Crawford Park. Quant au lot de forme irrégulière situé entre le fleuve et le boulevard LaSalle, la ville de Verdun l'acquiert au prix de \$55000 en 1930, alors que le maire Charles Allen dirigeait la municipalité.



PHOTO MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

La maison Nivard de Saint-Dizier avant la restauration

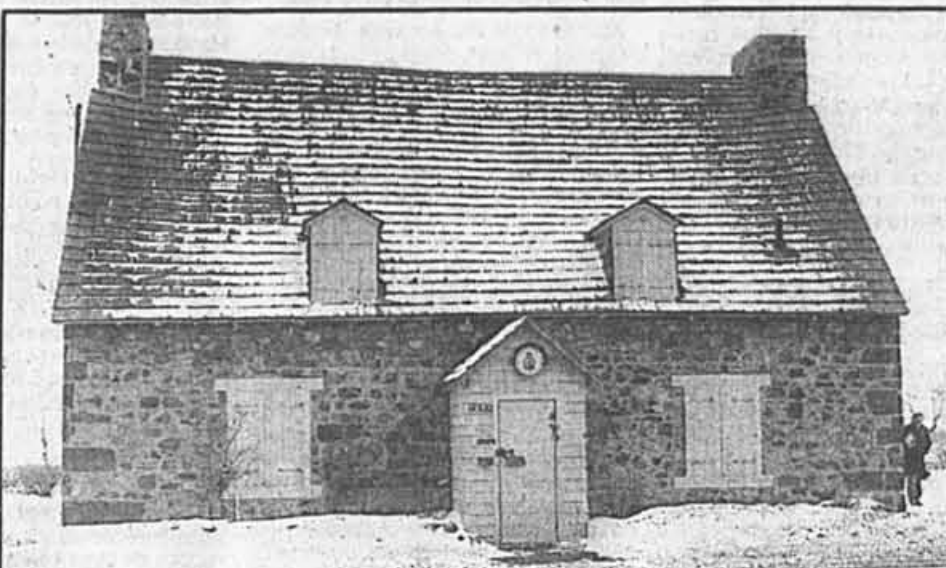


PHOTO JEAN GOUPEL, La Presse

La façade de la maison

La ville fit réparer la maison en 1940 après l'avoir utilisée comme entrepôt. De 1940 à 1947, l'immeuble abrita le Club social Crawford, et il est loué à la filiale 202 Crawford Park de la Légion Royale Canadienne depuis 1947. Cette dernière y jouit d'un bail à perpétuité.

La date de construction

On a longtemps cru que la maison Nivard de Saint-Dizier était antérieure à 1693, puisque dans le bail de location d'avril 1693, il est dit que le terrain vient avec les *Maison Grange Estab' & au'es bastiments*.

Le bail de sous-location de novembre 1693 permet toutefois d'établir que la maison en question n'est pas celle qui existe aujourd'hui, puisqu'on y dit qu'elle comprenait notamment une *cave de Lespace dud Logis*. Or, la cave de la maison actuelle ne mesure que trois pieds sur trois.

De toute manière, on a retrouvé dans les archives de la Congrégation de Notre-Dame le descriptif de la construction d'une nouvelle maison en pierre, à Verdun, qui correspond exactement à l'actuelle maison Nivard de Saint-Dizier. En outre, le style de la maison concorde bien avec l'architecture qui prévalait en 1710. Et la maison coté à une grange de 74 pieds sur 32 construite en pierre des champs quatre ans plus tôt.

La maison

La maison Nivard de Saint-Dizier est de style normand, associé à la pente très prononcée de la toiture (57 degrés), et aux deux cheminées disposées symétriquement de part et d'autre de l'arête faîtière. La maison mesure 42 pieds sur

24 sur 30 de hauteur à l'arête faîtière, dépassée de deux pieds par les cheminées. Elle comporte trois niveaux: le rez-de-chaussée, l'étage et des combles. L'espace de trois pieds sur trois qu'on retrouve au sous-sol fut creusé lors de l'installation des égouts et de l'aqueduc. Il existe par ailleurs un vide sanitaire d'un pied de profondeur sous la maison à la grandeur du bâtiment.

Les fondations et les murs de 16 pouces d'épaisseur furent construits en maçonnerie de pierre des champs, tout comme les cheminées qui jadis dépassaient l'arête faîtière de quatre pieds. Les murs sont évidemment porteurs.

Le plancher de l'étage repose sur des poutres en bois de 10 pouces sur 12 écharpées à la hache. La charpente de la toiture comprend des chevrons de six pouces sur quatre, un sous-faîte, un entrant carré de 10 pouces de côté, des poinçons et une croix de Sainte-André au centre pour assurer le contreventement. Le joint entre l'entrait et les poinçons est tout particulièrement intéressant. Le toit en grosses planches de largeur irrégulière est recouvert de bardeaux de cèdre.

Chaque face est parfaitement symétrique et n'a subi aucune transformation au fil des ans, si ce n'est l'agrandissement et/ou le murage des ouvertures, et l'ajout d'un vestibule de six pieds sur cinq pieds et quatre pouces de facture récente.

La face nord (nord-ouest, pour être plus précis) comprend l'entrée principale, flanquée d'une fenêtre de six pieds sur quatre (elles étaient naguère moins larges) de chaque côté, et deux lucarnes à pignon qui reposent littéralement sur

la sablière de la toiture. Soulignons que les fenêtres du rez-de-chaussée et des lucarnes sont condamnées.

La face sud, du côté du fleuve, comprend trois ouvertures (une porte et deux fenêtres, dans l'axe des ouvertures de la face nord) murées de brique rouge, et trois lucarnes condamnées, l'une centrale et plus grande qui interrompt la sablière et empiète sur le mur de pierre, et deux autres placées dans l'axe des fenêtres murées. Quant aux deux murs-pignons, ils ne comportent aucune ouverture.

L'intérieur

L'intérieur est banal, sauf pour la charpente. Au rez-de-chaussée de huit pieds de hauteur, on remarquera les poutres et le foyer muré, un des deux (le deuxième est caché derrière la fournaise) qui chauffaient jadis la maison. Le plancher recouvert de carreaux a été refait, et le plafond est en planches. Les panneaux de bois préfinis des murs sont récents.

Accessible par un escalier placé à l'angle sud-ouest, l'étage de huit pieds de hauteur est divisé en quatre pièces: salle de réunion, salle de rangement, et deux salles de toilette. Des carreaux d'asphalte recouvrent le plancher de bois et les murs sont recouverts de panneaux de bois préfinis de facture moderne. Le plafond est en planches de bois étroites et emboutées. Quant au grenier de 14 pieds de hauteur, il est accessible par une trappe et il sert de débarras.

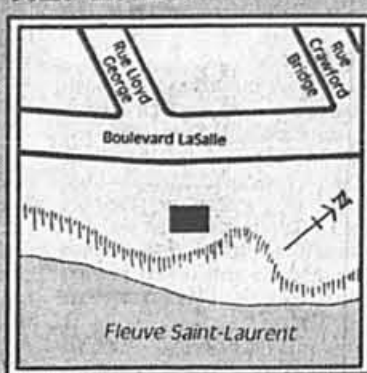
Une restauration à refaire

Il est malheureux que la maison Nivard de Saint-Dizier n'ait pas été restaurée avec plus de goût et de respect. Le prétexte utilisé pour murer les fenêtres (protéger la maison contre le vandalisme) n'est plus valable à une époque où existent des systèmes d'alarme très perfectionnés. Et cette maison ne comporte qu'une seule issue, la porte d'entrée principale, ce qui en fait une véritable « trappe à feu ». Il est d'ailleurs étonnant qu'on en permette l'utilisation dans un tel contexte.

Le patrimoine architectural de Verdun étant très limité, la maison Nivard de Saint-Dizier mériterait un bien meilleur sort.

SOURCES: Parcs Canada, Inventaires des bâtiments historiques du Canada; mémorandums de Marie Gerin-Lajoie à John Richardson, 17 août 1968 et 20 septembre 1968, divers actes notariés, et documents divers — Ministère des Affaires culturelles du Québec; *Maison Nivard de Saint-Dizier*, relevé et évaluation sommaire préparés par la section des monuments historiques de l'École d'architecture de l'Université de Montréal — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire; *Architecture urbaine*, et documents divers — Ville de Montréal; fiche signalétique d'Étienne Nivard de Saint-Dizier fils — Presses de l'Université Laval; Dictionnaire biographique.

REPÈRES



Nom: maison Nivard de Saint-Dizier.
Adresse: 7244, boulevard LaSalle, à Verdun.
Métro: station de l'Église, autobus 58 vers l'ouest jusqu'à l'angle du boulevard LaSalle et de la rue Crawford Bridge.

Laval et Laurentides

Le temps d'un choix à Saint-Sauveur-des-Monts

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Le conseil municipal du village de Saint-Sauveur-des-Monts, l'un des coins des Laurentides les plus recherchés par les touristes, est sur le point de mettre en application un nouveau plan d'urbanisme.

Si c'est dans la municipalité voisine — la paroisse de Saint-Sauveur — qu'on retrouve les stations de ski alpin, Saint-Sauveur-des-Monts, pour sa part, tire sa renommée de ses nombreux restaurants, ses boutiques et son patrimoine.

Le village du maire Georges Filion est la cible de promoteurs immobiliers qui aimeraient s'y établir afin de profiter de la popularité du secteur. Pour cette raison, les édiles ont décidé d'interve-

nir afin d'orienter le développement futur du village.

Le conseil privilégiera le développement des secteurs non encore habités à des densités équivalentes ou inférieures au reste du territoire, autant pour les fonctions résidentielles que commerciales, en exigeant de plus que les développements se fassent selon une planification étroitement contrôlée par la municipalité, tout en favorisant la préservation des éléments naturels les plus intéressants.

L'administration Filion veut aussi assurer la protection naturelle du Mont Molson, la seule montagne située à l'intérieur de la municipalité, qui représente un intérêt esthétique pour la collectivité.

D'autre part, pour ce qui est de l'infrastructure routière, les autorités, dans le but de dégager le centre du village des embouteillages répétés qui s'y produisent, envisagent l'aménagement d'une voie de jonction entre la rue Principale et le chemin du Lac Millette.

LA POLICE GAGNE UN PRIX DE LA CSST

La police de Mascouche a récemment gagné un prix de la Commission de santé et de sécurité au travail (CSST) grâce à l'originalité du système qu'elle a mis en vigueur et selon lequel l'un de ses véhicules parcourt son territoire pour répondre d'urgence à toute situation qui l'exigerait.

L'assistant-directeur de la police municipale, M. Pierre Daigneault, a déclaré que l'intérieur de cette camionnette était divisé en trois sections: deux banquettes ordinaires à l'avant, un poste de contrôle au milieu et, à l'arrière, un équipement de secours divers.

Dans ce véhicule, utilisé par les officiers qui supervisent le travail des patrouilleurs, on retrouve notamment un fusil de calibre .12, deux gilets pare-balles, un bélier, des fusées routières, des boîtes de pompieri, un téléphone cellulaire, une génératrice, une trousse de premiers soins, des gants de caoutchouc, etc.

« Notre territoire, explique l'officier, est très vaste et parsemé de chemins non éclairés en soirée, comme les voies rapides 25 et 640 ainsi que plusieurs rangs, et lorsque nous devons interve-

nir dans un accident il faut avoir les moyens d'éclairer la scène afin de voir s'il n'y a pas de blessés dans les fossés. Chez nous, nous avons plusieurs champs, bois et lacs et le poste de commande a été installé afin de faciliter le travail des policiers dans les cas de disparitions signalées. Pour ce qui est du fusil, il est du même calibre que ceux que l'on trouve dans les autos de patrouille. Le bélier, c'est pour éviter des blessures aux policiers, comme celles survenues dernièrement quand deux agents ont dû enfoncer une porte pour secourir deux personnes âgées. Quant aux gants, ils sont là par mesure de prévention à cause de la progression du SIDA; les policiers les utilisent lorsqu'ils doivent secourir des blessés. »

L'assistant-directeur a conclu en disant que ce véhicule n'avait rien d'extraordinaire et qu'il n'avait aucune ressemblance avec ceux utilisés par certains corps de police appelés à intervenir dans le cas d'émeutes ou d'autres manifestations.

VISITE AU PALAIS DE JUSTICE

Désireux d'examiner les installations du Palais de justice de Saint-Jérôme, le ministre de la Justice, Gil Remillard, va

effectuer une visite lundi; il sera accompagné de hauts fonctionnaires.

Depuis quelques années, les plaintes concernant ce vétuste immeuble fusent de toutes parts. Encore récemment, le juge Jacques Ducros s'est excusé auprès des candidats jurés du fait que le Palais de justice n'avait pas de salle où ils pouvaient être reçus. Le ministère des Travaux publics n'avait consulté personne des milieux de la justice lors de la construction de l'immeuble.

La semaine dernière, afin de faciliter le passage de trois dangereux criminels menottés et d'éviter toute tentative d'attentat, le juge Ducros et des procureurs, pendant l'ajournement du procès de Maurice Alarie, ont dû se cacher dans des bureaux. Pour se rendre devant un juge, les détenus doivent longer un étroit corridor qui sépare les salles d'audience et les bureaux des avocats de la couronne.

Conscient de l'augmentation des responsabilités des représentants du ministère public dans le district de Terrebonne, le ministre de la Justice s'appuie par ailleurs à désigner un adjoint au procureur chef pour le Palais de justice de Saint-Jérôme, tandis que deux nouveaux juges devraient être bientôt nommés à la Cour du Québec à Joliette.